



**HAL**  
open science

## A table avec les marchands paléo-assyriens

Cécile Michel

► **To cite this version:**

Cécile Michel. A table avec les marchands paléo-assyriens. H. Waetzoldt et H. Hauptmann. Assyrien im Wandel der Zeiten, CRRAI 39, Heidelberger Orientverlag, pp.95-113, 1997, Heidelberger Studien zum alten Orient 6. halshs-00821263

**HAL Id: halshs-00821263**

**<https://shs.hal.science/halshs-00821263>**

Submitted on 8 May 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## À table avec les marchands paléo-assyriens\*

CÉCILE MICHEL

Paris

L'alimentation des marchands paléo-assyriens, bien que n'étant pas leur souci principal, est toutefois documentée au hasard d'allusions qui apparaissent çà et là dans leurs archives privées retrouvées sur le site de l'ancienne Kaniš. Ces indications éparses permettent cependant de recenser différentes denrées, brutes ou préparées, employées dans l'alimentation des commerçants de Kaniš, et de spécifier leurs prix et parfois leur origine géographique. Quelques renseignements complémentaires peuvent être apportés aux documents analysés et aux personnages concernés par ces questions alimentaires.

### 1. Boire et manger

Manger et boire n'est pas la préoccupation première des marchands paléo-assyriens, contrairement à l'idéal de vie prôné par Siduri à l'attention de Gilgameš.<sup>1</sup> Ainsi, Imdilum requiert-il de sa fille, Ištar-bāšti, qu'elle sermonne Amur-ilī vraisemblablement adonné aux plaisirs de la table, afin de l'inciter à mener une vie plus "spartiate" et prêter davantage attention à ses activités commerciales:<sup>2</sup>

"Informe Amur-ilī; qu'il sache respecter (les gens). Il ne doit pas penser qu'à manger et à boire (litt. qu'à regarder pain et bière), il doit être un homme respectable!"

Dans cette injonction, pain et bière représentent les nourriture et boisson par excellence; plus généralement, le pain désigne fréquemment tout ce qui est susceptible d'être mangé, et donc la nourriture.<sup>3</sup>

Les verbes en relation avec le boire et le manger ne sont que rarement utilisés dans leur sens propre, mais plutôt dans un sens figuré lié au jargon technique des commerçants, et les expressions "boire de l'eau sur le dos (de quelqu'un)" et "l'argent affamé" ne représentent qu'une infime partie des possibilités d'emploi offertes par ces verbes.<sup>4</sup> Toutefois, *akālum*, "manger" au sens propre, est quand même employé par les femmes inquiètes de ne pouvoir subvenir à l'entretien de leur maisonnée à Aššur, et par les commerçants lorsqu'ils envoient quelque monnaie à ces dernières. Ainsi, Tarām-kūbi conclut "ne doit-on rien manger?", au cours de ses lettres plaintives où elle prétend n'avoir pas reçu les valeurs soi-disant envoyées par son mari pour sa nourriture: "qu'ils te servent à manger!"<sup>5</sup> "Manger" est associé à "boire" sous le calame d'un marchand qui se plaint de l'attitude de son interlocuteur dans la maison paternelle.<sup>6</sup>

\* Les abréviations utilisées dans cet article sont les suivantes: AKT 1 = E. Bilgiç, H. Sever, C. Günbatt, et S. Bayram, Ankara Kültepe Tabletleri 1, Ankara 1990; AOATT = K.R. Veenhof, Aspects of Old Assyrian Trade and its Terminology, Leiden 1972; ACMI = M. Ichisar, Les archives cappadociennes du marchand Imdilum, Paris 1981; ITPA = C. Michel, Innāya dans les tablettes paléo-assyriennes, Paris 1991; POAT = W.C. Gwaltney, The Pennsylvania Old Assyrian Texts, HUCA sup. 3, Cincinnati 1983; W. Röllig, Das Bier = Das Bier im Alten Mesopotamien, Berlin 1970 et B.L. Rosen, Contracts = Studies in Old Assyrian Contracts, University Microfilms International, Ann Arbor 1977.

<sup>1</sup> Cf. J.H. Tigay, The Evolution of the Gilgamesh Epic, Philadelphie 1982, 211 sq. et la thèse de B. Lion, La notion de bonheur dans la littérature sumérienne et akkadienne, (en cours).

<sup>2</sup> CCT 4, 22b: <sup>30</sup> ... : *ú-za-an* <sup>31</sup> *A-mur-DINGIR* : *pé-té* : *pá-lá-ha-am* <sup>32</sup> *lu i-deš* : *a-na NINDA* : *ú KAS* <sup>33</sup> *lá i-da-gal* : *lu a-wi-il* ; = ACMI, 229-231.

<sup>3</sup> Kt f/k 49, 16-19: "S'il n'y a rien pour la nourriture des serviteurs, donne un pot d'orge (car) je ne leur ai rien laissé!", <sup>16</sup> ... *šu-ma a-na* <sup>17</sup> *a-ká-al šú-ha-ri* <sup>18</sup> *lá-šu* 1 DUG SE <sup>19</sup> *dí-in mi-ma ú-lá* <sup>20</sup> *e-zi-ib-šu-nu-tí*. Notons que d'autres termes peuvent prendre le sens de "nourriture", comme eprum dans VS 26, 42, 25: <sup>24</sup> *šú-ha-ra-am tur-dam-ma* <sup>15</sup> *ep-ra-ma lu-pá-hi-ir*, "envoie-moi un serviteur afin que je rassemble de la nourriture".

<sup>4</sup> K.R. Veenhof, "Dying Tablets" and "Hungry Silver", Figurative Language in the Ancient Near East, M. Mindlin, M.J. Geller et J.E. Wansbrough (éd.), Londres 1987, 41-75.

<sup>5</sup> CCT 3, 24, 6 et 27 = ITPA, n° 3: <sup>6</sup> *a-na a-ká-li-ki li-ib-ši-ú* et <sup>27</sup> *a-na a-ká-li-ni-i lá-šu*.

<sup>6</sup> CCT 4, 38c: <sup>2</sup> *iš-tá ta-li-ká-ni* <sup>3</sup> *i-na É a-bi-a qá-dí a-ma-[tim]* <sup>4</sup> *ta-ká-al ú ta-ša-tí ú a-ma-[kam]* <sup>5</sup> *ša-bu-um e-ba-ru-tí-ni* <sup>6</sup> *ša pá-du-ga-ni-ká i-na* <sup>7</sup> *É<sup>11</sup>-ni iš-tá-tí-ú-ni* <sup>8</sup> *i-na wa-ar-ki-tim* <sup>9</sup> *a-ša-tám ta-hu-úz-ma*. E. Bilgiç, Appellativa der kapp. Texte, 54, K. Hecker, GKT, 74f. et les dictionnaires CAD I/J, 8a et AHw., 364a sous *ibrūtum*. Voir également Kt c/k 266: "au sujet du fait qu'ils ont complètement scellé la maison" <sup>16</sup> *a-ma-kam ta-ká-lá ú ta-ša-tí-a*".

“Depuis ton arrivée, dans la maison de mon père, tu manges et bois avec les servantes. De plus, là-bas, il y a cinq personnes (parmi) nos compagnons qui ont bu (les boissons de) ton repas cultuel<sup>7</sup> dans notre maison. Or, par la suite, tu t’es marié ...”  
 Toutefois, il ne lui tient pas rigueur de sa conduite puisque, dans la suite de sa lettre, il lance une invitation à dîner.<sup>7</sup>

“Viens (et) sur la route d’Aššur, mange avec moi!”

Enfin, manger est utilisé au factitif dans le sens de nourrir quelqu’un de dépendant, enfant, serviteur, ou encore un animal. Aššur-iddin ayant la charge de ses petits-enfants écrit à son fils Aššur-nādā:<sup>8</sup>

“J’ai réglé 1 mine d’argent comme prix de deux bœufs et des céréales pour faire manger les enfants!”

Contrairement à l’action de manger qui est vitale, celle de boire est synonyme de fête et d’invitation à trinquer pour une occasion précise:<sup>9</sup>

“Lorsqu’on l’a invité à la maison du fonctionnaire-*mūšum*, (il a apporté en cadeau) une étoffe-*ušmum*, (et) alors qu’il buvait dans la maison, je lui ai donné une étoffe de bonne qualité sur celles du fils d’Innāya pour se vêtir au *kārum*”  
 ou encore<sup>10</sup>

“(Parmi les dépenses:) 1 sicle (d’argent) pour un *kirrum* (de bière) lorsque Šakriuman a bu avec vous pour le fonctionnaire-*mūšum*.”

Si les invitations à boire et à manger devaient être relativement fréquentes, les lettres font en revanche davantage écho à l’absence de moyens de subsistance, et les mots ne manquent pas pour décrire la disette, la faim et le dénuement:<sup>11</sup>

“Maintenant, la fille est revêtue de haillons, et elle manque de pain!”

ou encore<sup>12</sup>

“Ici, il n’y a pas même un sicle d’argent pour notre survie, (et) le petit meurt de faim!”

Pour un marchand paléo-assyrien, le comble de la pauvreté est de ne pas avoir de quoi se vêtir, de manquer de pain et même de bois.<sup>13</sup>

## 2. Production et transformation des denrées

Complètement investis dans le commerce à longue distance, les habitants de Kaniš ne laissent guère de place dans leurs archives aux travaux agricoles; ainsi, tout ce qui se rapporte à la production des aliments est exceptionnel, qu’il s’agisse de culture ou élevage, de préparation des denrées ou de cuisine.

### 2.1. Agriculture

Les dates d’échéance des dettes marquant le remboursement des emprunts par le débiteur représentent les plus fréquentes allusions aux travaux des champs.<sup>14</sup> Les Anatoliens empruntent souvent de l’ar-

<sup>7</sup> <sup>10</sup> ...*ba-a-am iš-ti-a*<sup>11</sup> *a-di a-lim*<sup>12</sup> *a-ku-ul*. Vraisemblablement endetté, Puzur-x-x, après avoir sermonné son correspondant sur sa conduite, tente de se faire pardonner par un bon repas et le règlement immédiat de ses dettes à cette occasion.

<sup>8</sup> KUG 27: <sup>50</sup> *1 ma-na KÜ.BABBAR [a]-ši-im 2 GU<sup>4</sup>HI-A <sup>51</sup> *ú-ú-ti-tim* <sup>52</sup> *a-na me-er-e ša-ku-li-im ag-mu-ur* ou encore BIN 4, 11: <sup>18</sup> ... *šu-bu-ur-kà*<sup>19</sup> *ú-ša-kal*, “je nourrirai ton enfant”, et CCT 2, 40a, 9. Pour l’emploi d’*akālum* relativement à des animaux, cf. ATHE 46, 18, 23 = ACMI, 288–289. Notons toutefois que le verbe *akālum* est fréquemment employé au système III pour signifier “satisfaire un règlement”.*

<sup>9</sup> TC 3, 161, 4–9 = ITPA, n° 269: <sup>4</sup> *1 TUG uš<sup>1</sup>-mu-um i-nu-mi a-na* <sup>5</sup> *é mu-š<sup>1</sup>-im iq-ru-ú-šu-ni* <sup>6</sup> *a-kà-ri-im lá-bu-š<sup>1</sup>-im* <sup>7</sup> *1 TUG SIG<sub>5</sub> i-ša DUMU I-na-a* <sup>8</sup> *i-nu-mi i-bi<sup>4</sup>-tim* <sup>9</sup> *iš-ti-ú*.

<sup>10</sup> KUG 26, 27–30: <sup>27</sup> ... *1 GIN* <sup>28</sup> *a-ki-ri-im i-nu-mi a-mu-š<sup>1</sup>* <sup>29</sup> *Ša-ak-ri-ú-ma-an iš-ti-ku-nu* <sup>30</sup> *iš-ti-ú*. Pour les emplois figurés de ce verbe cf. ci-dessus note 4. Voir également OIP 27, 10, 25.

<sup>11</sup> KTS 1, 34b: <sup>15</sup> *u<sub>4</sub>-ma-am šú-ba-ar-š<sup>1</sup>um* <sup>16</sup> *bu-lá<sup>2</sup>-pá-am* <sup>17</sup> *lá-bu-ša-at ú NINDA* <sup>18</sup> *em-ša-at*, sur la construction NINDA + *emšum* voir aussi TC 2, 38, 25–26: *a-wi-lum NINDA lá a-mi-iš* “l’homme ne doit pas manquer de pain”. De façon plus générale, *emšum* signifie “subire une famine, manquer de ressources”, cf. CCT 6, 22a, 11: [*ma*]-*tum em-ša-at-ma*.

<sup>12</sup> BIN 4, 197: <sup>13</sup> ... *a-na-kam KÜ.BABBAR* <sup>14</sup> *1 GIN a-na ba-lá-ti-ni lá-šu* <sup>15</sup> *šú-ùb-ru-um i-na bu-bu-tim* <sup>16</sup> *i-mu-a-at*; également BIN 6, 124, 12. Selon le CAD S, 384–6, *šanqu* désigne également la famine. Voir enfin les exemples donnés par AHw. 123a à *barím*, “avoir faim”, ainsi que les emplois de ce verbe au sens figuré, K.R. Veenhof, op. cit. (cf. ci-dessus note 4) 63–64.

<sup>13</sup> CCT 4, 45b: <sup>23</sup> *lá NINDA iš-té-en: lá e-šú-ú* <sup>24</sup> *lá TUG<sup>HI-A</sup>: a-lu-bu-uš-ti-š<sup>1</sup>/na* <sup>25</sup> *i-ba-š<sup>1</sup>*. Dans la littérature suméro-akkadienne, seul le manque de nourriture et de vêtement est synonyme de pauvreté, cf. par exemple le “conte du pauvre homme de Nippur” et d’autres textes paléo-babyloniens cités par J. van Dijk, La sagesse, 122 sq.

<sup>14</sup> Pour une étude des reconnaissances de dettes, B.L. Rosen, Contracts. Voir également S. Bayram, X. Türk Tarih Kongresi’nden ayribasım [1990], 454–455.

gent et des céréales à leurs compatriotes ou à des Assyriens afin d’effectuer la soudure entre deux récoltes ou encore pour des raisons purement commerciales;<sup>15</sup> les remboursements ont alors lieu lors de la moisson. Celle-ci est désignée par les termes *ana/ina harpim*, *ana/ina eburim*,<sup>16</sup> ou par d’autres expressions imagées telles *ana šibit niggalim* “à la prise des faucilles” et *ina adrim* “(à l’arrivée du grain) sur l’aire (de battage)”.<sup>17</sup> D’autres échéances concernent le labourage et les semailles<sup>18</sup> *ina mēraštim*, le moment où la graine gonfle et perce<sup>19</sup> *ana kubbur uštim* ou encore l’époque de la cueillette du raisin *ina qitip kirānim*.<sup>20</sup>

Hormis ces mentions à caractère temporel, les textes sont à peu près muets sur les activités agricoles des habitants de Kaniš, même si ces dernières pouvaient paralyser le commerce.<sup>21</sup>

“Quant à l’étain d’Iddin-abum au sujet duquel tu m’as écrit, comme ils sont en pleine moisson, le commerce est (temporairement) arrêté (et) je ne veux pas déballer l’étain. Dans cinq jours, ils auront rentré la récolte, alors je prendrai l’étain, je l’échangerai contre de l’argent ou de l’or et je lui enverrai le prix de son étain”.

Plusieurs tablettes mentionnent les opérations de vannage consistant à passer le grain au crible afin d’en retirer les impuretés; cette ultime étape dans la culture et la production des céréales permet d’obtenir un produit fini et prêt pour la vente.<sup>22</sup> Une fois la moisson terminée, les femmes demeurées à Aššur commentent, dans les lettres qu’elles expédient à leur maris, leurs achats de céréales en grandes quantités afin de renflouer les stocks nécessaires à leur subsistance et à celle de leur maisonnée. Tarām-kūbi prend prétexte de ses emplettes pour réclamer de l’argent à son mari:<sup>23</sup>

“La saison est là! Fais-moi porter de l’argent afin que l’on t’engrange des céréales avant ton arrivée”, tandis que Pūšu-kēn, déplorant la disparition de son épouse, s’inquiète pour les réserves de céréales qu’elle aurait constitué:<sup>24</sup>

“Hélas, ma femme est morte! Et vous n’avez pas entrepris de régler les préjudices faits à ma maison, vous ne m’avez pas même écrit! 1300 mesures d’orge sont entreposées dans des récipients-*harū*, alors entrez, et déposez les scellés sur les portes et fenêtres ...”

### 2.2. Élevage

Les renseignements relatifs à l’élevage ne sont guère plus prolixes que ceux ayant trait à l’agriculture; seuls sont documentés les ventes et achats d’animaux par le biais de notices comptables et contrats rédigés à cette occasion. Ainsi, le document CCT 5, 26a relate une vente de porcs entre Anatoliens; tou-

<sup>15</sup> K.R. Veenhof, Fs. Matouš [1978], 283.

<sup>16</sup> La première expression est la plus courante en paléo-assyrien: AKT 1, 72, 9–10, CCT 2, 30, 16, KTP 11, 12, TC 3, 237, 7, ou encore KTK 106, 11–14, <sup>11</sup> *a-na ba-ar-pi-im* <sup>12</sup> *i-ša-qāl 10 ma-na* <sup>13</sup> KÜ.BABBAR *a-na ša-ni-ú-tim* <sup>14</sup> *ba-ar-pi i-ša-qāl-ma* “Il payera (le grain) à la moisson (et) à la moisson suivante il payera l’argent”. Pour la seconde expression, voir par exemple AKT 1, 79, 11.

<sup>17</sup> La mention de la prise des faucilles est très fréquente contrairement à celle de l’aire de battage. Cette dernière est attestée sous la forme courte *ina adrim* dans ICK 1, 93, 7, et sous une forme plus complète par l’inédit Kt z/t 14, 7–11: *ú-tá-tám i-na e-ra-ab ad-ri-im, i-na kà-ar-pi-tim, i-a-tim i-ma-du-du*, KÜ.BABBAR<sup>PI</sup> *i-qi-ti-š<sup>1</sup>, ki-ra-nim i-ša-qú-lu* “Au moment de l’arrivée (des grains) sur l’aire (de battage), ils mesureront les céréales selon ma mesure, ils payeront l’argent au moment de la cueillette du raisin”.

<sup>18</sup> TC, 3, 240 = EL 1, 99, 9–10: *i-na i-DI*.

<sup>19</sup> L29–596, 10–11, H. Lewy, HUCA 40 [1969], 63–64, et Kt d/k 44, 4–5.

<sup>20</sup> Cf. ci-dessus note 17 ou encore AKT 1, 4, 4–5. Certaines reconnaissances de dettes indiquent que l’argent doit être remboursé “à la venue de la cueillette du raisin”, Kt d/k 8b, <sup>8</sup> *i-na wa-ra-ad* <sup>9</sup> *ki-ra-nim*, ou encore “après la cueillette du raisin”, Kt d/k, 16b, <sup>10</sup> ... *ur-ki* <sup>11</sup> *qi-ti-š<sup>1</sup> ki-ra-nim*.

<sup>21</sup> BIN 4, 39: <sup>4</sup> *a-di*: AN.NA *ša* <sup>5</sup> *I-di-na-bi-im* <sup>6</sup> *ša ta-áš-pu-ra-ni* <sup>7</sup> *ki-ma e-bu-ur-šu-nu-ni* <sup>8</sup> *ú š<sup>1</sup>-mu-um: kà-sú* <sup>9</sup> AN.NA *pá-tá-ra-am* <sup>10</sup> *lá a-mu-a: a-di* <sup>11</sup> *u<sub>4</sub>-me* <sup>12</sup> *e-bu-ur-šu-nu* <sup>13</sup> AN.NA: *a-lá-qé-ma* <sup>14</sup> *a-na KÜ.BABBAR* <sup>15</sup> *ú KÜ.KI* <sup>16</sup> *ú-ta-ar-ma* <sup>17</sup> *š<sup>1</sup>-im AN.NA-šu* <sup>18</sup> *ú-šé-ba-lá-šu-um*. BIN 4, 44: <sup>10</sup> *al-kam-ma ma-lá* <sup>11</sup> *e-bu-ri-šu-nu*, “viens, et tout le temps qu’ils moissonnent ...”.

<sup>22</sup> K. Balkan, Fs. Güterbock [1974], 39, note 34, Kt f/k 60: <sup>4</sup> ... *4 na-ru-uq* <sup>5</sup> *šE-am 2 na-ru-uq* <sup>6</sup> *ba-áš-la-tim za-ar-a-am* <sup>7</sup> *Pé-ru-wa a-na* <sup>8</sup> *Tü-tü-p[á-l]á* <sup>9</sup> *i-da-an-ma*, “Peruwa donnera à Tutupála 4 sacs d’orge (et) 2 sacs de gruau de blé vanné”. Voir également Kt g/k 18 ci-dessus note 56.

<sup>23</sup> CCT 3, 25 = ITPA n° 4: <sup>12</sup> *ša-tum* <sup>13</sup> *ša-na-at KÜ.BABBAR* <sup>14</sup> *šé-bi-lá-ma* <sup>15</sup> *ú-tá-tám a-pá-ni-kà li-iš-pu-/ku-ni-kum*, de même BIN 6, 118: “Ici, la saison est là, je vais engranger des céréales”, <sup>10</sup> *a-na-kam ša-tim* <sup>11</sup> *ša-na-at ú-tá-tám* <sup>12</sup> *a-ša-pá-ak*, ou TC 1, 35.

<sup>24</sup> TC 1, 30: <sup>3</sup> *la li-bi* <sup>4</sup> DINGIR-*ma a-š<sup>1</sup>-ti me-ta-at* <sup>5</sup> *ú la tal-qé-a-ma ša-la bi-ti-a* <sup>6</sup> *la tū-za-ki-a-ma la ta-áš-pu-ra-nim* <sup>7</sup> <sup>1\*</sup> *li-im 3 me-at šE-um i-na* <sup>8</sup> *ba<sup>\*</sup>-ri-a-tim ša-pi-ik er-ba-ma* <sup>9</sup> *i-na ba-a-bi ú a-pá-tim* <sup>10</sup> *šé-pá-si* <sup>11</sup> *id-a*.

tefois, le scribe a jugé superflu de préciser le nombre de têtes ayant fait l'objet de la transaction, ainsi que le prix des animaux à l'unité.<sup>25</sup>

“(Concernant) les porcs que Peruwa et Mula, sa femme, ont vendu à Enišarum, Peruwa et Mula, sa femme, ont reçu le règlement en argent de leurs porcs”.

Dans certains cas, l'acquisition d'ovins porte sur un tel nombre qu'il s'agit vraisemblablement de la constitution d'un troupeau.<sup>26</sup> Lorsqu'il est question de bœufs, qu'ils soient élevés en étable ou en plein champ, il paraît indispensable de les nourrir correctement, voire même un peu plus, car les spécimens gras sont plus recherchés sur le marché.<sup>27</sup>

“Demandez à Tarmana un veau et un bœuf que l'on a élevé à l'étable. À ces bœufs, ajoutez son bœuf et que les trois bœufs mangent (bien)!”

Lorsque le propriétaire d'un animal n'arrive pas à l'engraisser, il lui est conseillé de s'en débarrasser aussitôt.<sup>28</sup> Quoi qu'il en soit, ovin, bovin ou suidé, l'animal est fréquemment destiné à la table des dieux ou des hommes.<sup>29</sup>

### 2.3. Préparation des aliments

À l'instar de l'agriculture et l'élevage, la transformation des produits bruts est peu attestée; elle s'effectue vraisemblablement dans chaque foyer, de façon individuelle, à partir des denrées de base qui y étaient stockées. Si les fouilles de Kültepe sont à peu près muettes sur les aliments consommés par les kanišites, elles nous offrent en revanche un nombre considérable d'ustensiles de cuisine, essentiellement de la vaisselle. Dans les sources, seules apparaissent les opérations qui requièrent un équipement spécifique, ou celles ayant des implications à caractère économique. De même, rares sont les individus dont le métier a quelque rapport avec l'alimentation.

Dans l'une de ses inscriptions, pour laquelle les archéologues ont retrouvé deux duplicats sur le site de Kaniš, le roi Erišum I mentionne l'existence de deux cuves à bières jumelles qui, selon les éditeurs de ce texte, se trouveraient dans la “maison des jumeaux” à Aššur, et auraient un caractère cultuel.<sup>30</sup> À la fin de ce document, le scribe a ajouté les sempiternelles malédictions contre tout successeur qui profanerait ce lieu.<sup>31</sup>

“Celui qui produirait de la bière dans la ‘Maison des Jumeaux’, qu'Aššur, Adad et Bêl, mon dieu, détruisent sa descendance”.

Quelques tablettes découvertes à Kaniš font également allusion au procédé de fabrication de la “bière”. Deux d'entre elles enregistrent une dépense de combustible pour brasser ou cuire de la bière;<sup>32</sup> cette opération consisterait à placer le malt dans un grand récipient d'eau que l'on fait chauffer pour accélérer le processus de macération.<sup>33</sup> D'autres documents citent l'étape de préparation du malt à partir

<sup>25</sup> <sup>5</sup> ... hu-zi-ri <sup>6</sup> ša Pé-er-wa à Mu-lá <sup>7</sup> a-ša-sú a-na <sup>8</sup> E-ni-iš-ru i-dí-nu-ni <sup>9</sup> KÜ.BABBAR ší-im <sup>10</sup> hu-zi-ri-šu-nu <sup>11</sup> Pé-er-wa à Mu-lá <sup>12</sup> a-ša-sú ša-bu-ú. Notons qu'en cas de réclamation de la part des vendeurs, ils seraient redevables d'une mine d'argent envers l'acheteur: <sup>13</sup> a-na šu-mi hu-zi-ri à ší-mi-šu-nu <sup>14</sup> Pé-er-wa à Mu-lá <sup>15</sup> a-ša-sú a-na E-ni-iš-ru lá i-tù-/ru <sup>16</sup> šu-ma i-tù-ru <sup>17</sup> 1 ma-na KÜ.BABBAR a-na <sup>18</sup> E-ni-iš-ru i-ša-[qú]-lu.

<sup>26</sup> Par exemple CCT 2, 18, 21 où l'on ne dénombre pas moins de 50 brebis et 10 béliers. Selon M. Ichisar, ACMI, 76 le mot “troupeau” serait attesté en paléo-assyrien par *šub(a)rum*; les problèmes soulevés par la signification de ce mot sont tels que nous ne prendrions pas parti dans cet article.

<sup>27</sup> KTS 1, 3a: <sup>4</sup> 1 GU<sub>4</sub> mu-ra-am à GU<sub>4</sub> <sup>5</sup> ša bi-tám ú-ra-bi-ú <sup>6</sup> Tár<sup>1</sup>-ma-na er-ša-ma <sup>7</sup> a-šé-er GU<sub>4</sub> šu-nu-tí <sup>8</sup> 1 GU<sub>4</sub>-ša ra-dí-a-ma <sup>9</sup> 3 GU<sub>4</sub> li-ku-lu, pour le nom propre Tarmana, cf. CCT 1, 33b, 12.

<sup>28</sup> BIN 6, 84: “Si les porcs n'engraissent pas, alors vendez-les!”, <sup>35</sup> šu-ma hu-zi-ru lá i-ká-b[i<sub>4</sub>-ru] <sup>36</sup> a-ší-mi-im dí-na-šu-nu-ma.

<sup>29</sup> CCT 4, 36b: <sup>12</sup> GU<sub>4</sub><sup>HI-A</sup> lu ša-a-mu-tim <sup>13</sup> lu ma-ar-šú-tim ma-lá ... <sup>16</sup> i-nu-mi-šu-ma ep\*-ší-i, “Les bœufs, qu'ils soient biens portants ou malades, en ce jour-là, prépare les”. Pour un sacrifice au dieu, cf. KTBL 13: <sup>3</sup> 1 UDU a-na A-šūr <sup>4</sup> 1 UDU a-na Be-lim <sup>5</sup> 1 UDU a-na i-li-/ni <sup>6</sup> ni-na-qt, “Nous avons offert un mouton à Aššur, un mouton à Bêlum (et) un mouton à notre dieu”. Cuirs et laines sont récupérés par les propriétaires des animaux afin d'être utilisés sur place ou commercialisés: CCT 5, 28b, <sup>12</sup> ... lu ší-im maš-ki <sup>13</sup> ša al-pí lu ša e-me-/re.

<sup>30</sup> B. Landsberger et K. Balkan, *Belleten* 14 [1950], 219–268 et la réédition de ce texte par K. Grayson, *RIMA* 1 [1987], 20–21.

<sup>31</sup> L. 23–25 et 17<sup>1</sup>–19<sup>1</sup>: ... ša i-na é<sup>bi</sup>-i<sup>ti</sup> tū-i-me-e <sup>24</sup> ší-ik-ra-am i-ma-zi-ú A-šūr ú<sup>d</sup>IM ú be-lu-um i-li za-ra-šu li-ik-sú-a.

<sup>32</sup> TC 2, 53, 10<sup>1</sup>–12<sup>1</sup> ci-dessous, note 64 et BIN 4, 157, 38–39: <sup>37</sup> 1/4 GÍN a-na šu-ru-up-tim <sup>38</sup> i-nu-mi ma-ar-nu-a-tám <sup>39</sup> nu-ša-áb-ší-lu áš-qúl, “J'ai payé 1/4 sicle (d'argent) pour du combustible lorsque nous avons chauffé de la (bière)-marnuātum.

<sup>33</sup> W. Röllig, *Das Bier*, 23.

de céréales brutes à l'aide du verbe *šupa<sup>22</sup>ulum* “convertir”.<sup>34</sup> Au préalable les céréales ont été broyées grossièrement.<sup>35</sup> Les femmes confectionnent les ingrédients nécessaires à l'obtention de cette boisson tel le *bappirum*.<sup>36</sup> Moudre le grain pour en obtenir de la farine n'est pas nécessairement l'affaire de spécialistes, bien que le métier de meunière soit attesté.<sup>37</sup> Certaines tablettes indiquent que les femmes fabriquent également leur farine à domicile.<sup>38</sup>

“Informez la servante qu'elle a à moudre le vieux blé pour les rations”.

Quelques notices comptables enregistrent les animaux abattus pour être consommés dans des circonstances particulières, comme, par exemple, un voyage.<sup>39</sup> A cette occasion on utilise le couteau de boucher,<sup>40</sup> mais aucun membre de cette profession n'est attesté dans les tablettes paléo-assyriennes. Enfin, pour leurs nombreux et lointains voyages, les marchands, désireux de ne pas toujours dépendre des possibilités d'accueil des différentes localités, emportent parfois avec eux des mets cuits, sortes de conserves prêtes à la consommation.<sup>41</sup>

### 3. Les denrées comestibles

#### 3.1. Les céréales et leurs dérivés

##### 3.1.1. Les céréales

Les tablettes paléo-assyriennes mentionnent principalement deux sortes de céréales brutes désignées par les termes ŠE = *še<sup>2</sup>um* et GIG = *aršattum* qui sont regroupées sous l'appellation générale *uttatum*, “céréale”.<sup>42</sup> Si le premier terme ne pose aucun problème de traduction<sup>43</sup> et se rapporte à la céréale la plus cultivée dans l'Orient ancien, à savoir l'orge, le second en revanche, *aršattum*, uniquement attesté dans les tablettes de Kaniš, est loin de faire l'unanimité des assyriologues;<sup>44</sup> le dictionnaire de Chicago résume les différentes propositions en donnant l'équivalence *aršattu* = “wheat” en accord avec le reste de la documentation cunéiforme, mais en avançant l'éventualité qu'en paléo-assyrien ce terme désigne une orge apprêtée, moulue ou concassée ainsi que le laisserait entendre le texte CCT 3, 14,<sup>45</sup> ou encore une espèce d'orge différente de *še<sup>2</sup>um* et également cultivée en Asie mineure. Cette dernière hypothèse impliquerait que les marchands de Kaniš ne possèdent aucun mot pour désigner le blé. Pourtant, selon les analyses effectuées sur le terrain, les différentes cultures pratiquées en Anatolie centrale au début du second

<sup>34</sup> KTH 35: <sup>1</sup> i-na 9 na-ru-uq <sup>2</sup> ar-ša-tim ... <sup>11</sup> ... 1/2 DUG bu-uq-lam <sup>12</sup> uš-pá-i-lu, “sur les 9 sacs de céréales *aršattum*, ils ont transformé une demi-jarre en malt”, ou TC 1, 84: <sup>15</sup> ... 3 DUG <sup>16</sup> [ar]-ša-tim <sup>17</sup> [bu-uq-l]am nu-uš-pá-/il<sub>s</sub>.

<sup>35</sup> TC 1, 84: <sup>18</sup> [x D]UG ar-ša-tim <sup>19</sup> [a]-na ma-ar-/nu-a-tim <sup>20</sup> is-mu-du. Pour la traduction de *samādum*, cf. J.N. Postgate, *BSA* 1 [1984], 107.

<sup>36</sup> CCT 3, 20: <sup>36</sup> à a-šú-mi ba-pí-ri ša ta-ás-pu-ra-ni <sup>37</sup> ba-pí-ru-um wa-dí e-pí-iš ša-ak-lu-ul, “et à propos du *bappirum*, objet de ta lettre, le *bappirum* est assurément fait et prêt!” et CCT 3, 25 = ITPA n° 4 ci-dessous.

<sup>37</sup> Kt 89/k 225: <sup>23</sup> 1 1/2 GÍN KÜ.BABBAR : a-na <sup>24</sup> am-tim : té-i-ti-im <sup>25</sup> dí-in, “Donne 1 1/2 sicle d'argent à la servante meunière”, Kt c/k 266, 33: a-na té-i-tim ou TC 3, 88, 14.

<sup>38</sup> La lettre CCT 3, 7b<sup>+</sup> est adressée à Alāhum, Elamma et Aššur-taklāku par Aššur-nādā: <sup>29</sup> am-tám ša-bi-za-ma <sup>30</sup> GIG la-bi<sub>4</sub>-ra-tim <sup>31</sup> a-na ku-ru-ma-tim<sup>2</sup> <sup>32</sup> li-té-na-ma.

<sup>39</sup> BIN 4, 157: <sup>8</sup> 2 UDU i-na É ub-ri-ni <sup>9</sup> tá-áb-hu soit “2 moutons ont été abattus dans notre auberge”, et un peu plus loin, de nouveau: <sup>21</sup> 3 LÁ 1/6 GÍN KÜ.BABBAR <sup>22</sup> i-nu-mi 2 e-me-re <sup>23</sup> ni-iš-bu-bu-ni a-na <sup>24</sup> 3 ki-ra-tim áš-qúl, “J'ai payé 2 sicles 5/6 d'argent pour 3 pichets de bière lorsque nous avons abattu 2 moutons”. De même BIN 6, 149, 7–10, cf. ci-dessous note 163.

<sup>40</sup> TC 1, 19: <sup>19</sup> ... 1 iš-ra-am <sup>20</sup> à 1 pá-at-ra-am na-aš-ba-/ha-am <sup>21</sup> SIG<sub>5</sub> šé-bi<sub>4</sub>-lá-ma, “Envoie-moi une ceinture de laine et un bon couteau de boucher!”

<sup>41</sup> Cf. ci-dessous, les termes *bušalum* et *šilqum*.

<sup>42</sup> L'équivalence GIG = *aršattum* a été montrée par H. Lewy, *JAOS* 76 [1956], 201. Elle est confirmée par une reconnaissance de dette inédite Kt d/k 19 où l'on peut lire sur la tablette: <sup>1</sup> 6 na-ru-uq še-am<sup>2</sup> à 2 na-ru-uq GIG qui est repris sur l'enveloppe par: <sup>5</sup> 8 na-ru-uq ú-tù-tum<sup>6</sup> ŠA.BA 2 na-ru-uq<sup>7</sup> ar-ša-tum. Il arrive parfois que *še<sup>2</sup>um* soit aussi utilisé dans le sens général de céréale. Cf. ci-dessous Kt d/k 9b, note 68.

<sup>43</sup> Certains cependant, comme H. Lewy, op. cit. (cf. ci-dessus, note 42), W. von Soden, *AHW.*, 71b, désireux de traduire *aršattum* par “orge”, ont préféré opter pour une équivalence *še<sup>2</sup>um* = “blé”, inversant ainsi les traductions apportées dans le reste de la documentation mésopotamienne pour GIG et ŠE.

<sup>44</sup> Parmi les spécialistes de paléo-assyrien, certains traduisent ce terme par orge (P. Garelli, AC, K. Hecker, *GKT* à la suite de H. Lewy, op. cit. (cf. ci-dessus note 42)), d'autres par blé (K.R. Veenhof, *AOAT*), d'autres enfin préfèrent ne pas prendre position (B.L. Rosen, *Contracts*). L'équivalence GIG = *aršattum* est unique pour les sources cunéiformes du Proche-Orient ancien, partout ailleurs le sumérogramme GIG équivaut au terme akkadien *kibtu* = “blé”.

<sup>45</sup> CAD A II, 309b.

millénaire avant J.-C. ne comportent pas moins de quatre variétés de blé et deux ou trois d'orge.<sup>46</sup> Il paraît donc indispensable de conserver l'équivalence traditionnelle GIG = "blé".<sup>47</sup>

Les céréales sont commercialisées dans des sacs-*narruqum*, des jarres-*karpātum* et des contenants-*šaršarānum* équivalant respectivement à environ un hectolitre, 25 litres et 12,5 litres.<sup>48</sup> Parfois, les quantités de céréales faisant l'objet d'une transaction sont telles que l'on est dans l'obligation d'utiliser des chariots.<sup>49</sup> Le sac d'orge-*še<sup>2</sup>um* vaut entre 1 et 5 sicles d'argent,<sup>50</sup> tandis que le sac de blé revient en moyenne à 5 ou 15 sicles pièce.<sup>51</sup>

Les céréales brutes sont achetées et stockées dans les maisons pour assurer la subsistance des individus et des animaux,<sup>52</sup> ou encore elles font l'objet de transactions et figurent dans de nombreuses reconnaissances de dettes établies entre Anatoliens. Elles sont alors destinées le plus souvent à des tractations commerciales,<sup>53</sup> et à la culture. Plusieurs produits dérivés des céréales apparaissent çà et là dans nos textes, le plus souvent en compagnie d'autres aliments; farines, gruaus, pains ou huiles, ils représentent la base de l'alimentation des marchands de Kaniš.

### 3.1.2. Gruaus et farines

Le grua-*hašlātum* a souvent été comparé au *bulgur* turc (sorte de grua de blé).<sup>54</sup> Selon K. Balkan, ce grua est emprunté en quantités limitées par les plus pauvres;<sup>55</sup> tout comme les céréales, le grua est passé au crible et mesuré en sacs et jarres.<sup>56</sup>

Parmi les différentes mentions de céréales conservées dans des jarres, on trouve le terme *muhālum* qui apparaît également sous la forme d'un grua. En effet, une reconnaissance de dette fait état d'un emprunt de "4 1/2 sicles 7 1/2 grains d'argent sous la forme de 2 *šimдум muhālum haššulūtum* et 1 *šimдум* de céréale-*aršattum*."<sup>57</sup> Cette céréale apparemment rare dans les tablettes paléo-assyriennes n'est pas at-

<sup>46</sup> M.A. Powell, BSA 1 [1984], 49 et 56, W. van Zeist, ibid. 8-16 et H.A. Hoffner, *Alimenta Hethaeorum*, New Haven 1974, 59-60. Le blé, terme générique imprécis, s'applique à de nombreuses variétés de céréales.

<sup>47</sup> Notons que lorsque les femmes de commerçants assyriens écrivent à leurs maris qu'elles ont engrangé des céréales dans leurs maisons à Aššur, il est question le plus souvent d'orge ou de céréales en général, tandis que les documents établis à Kaniš font une part aussi importante au blé qu'à l'orge. À propos de la fabrication de *buqlum* à partir de céréale *aršattum*, cf. ci-dessous note 93.

<sup>48</sup> H. Lewy, RSO 39 [1964], 190-197. Certains scribes utilisent des mesures différentes dont l'unité n'est pas précisée, et pour lesquelles l'équivalence avec nos propres mesures demeure inconnue, voir par exemple RA 58 [1964], 122 = Sch. 21, 23 ou TC 1, 30, 8. Selon H. Lewy, op. cit. (cf. ci-dessus note 42), 204-205, lorsque l'unité est absente, il s'agit de sacs-*narruqum*; cette hypothèse n'est pas recevable car les transactions ne dépassent jamais la centaine de sacs tandis que l'on trouve de temps à autre plusieurs milliers de mesures de céréales.

<sup>49</sup> Voir par exemple, K. Balkan, Fs. Laroche [1979], 510 texte Kt b/k 665, 8: <sup>8</sup> 10 GIN KÜ.BABBAR *a-na<sup>9</sup> e-ri-qá-tim<sup>10</sup> ša ú-ti-tim<sup>11</sup> áš-qúl*.

<sup>50</sup> TC 3, 170: <sup>8</sup> ... 13 1/3 G[IN] KÜ.BABBAR <sup>9</sup> *a-na 7 na-[ru-úq]<sup>10</sup> še-im ni-i[š-qú-ul]* ... <sup>13</sup> ... 16 G[IN] <sup>14</sup> *a-na 10 na-ru-úq še-im<sup>14</sup> 2 LA 1/4 GIN.TA*, et l'inédit Nešr. C 7 communiqué par K.R. Veenhof où l'on a 15 2/3 sicles 15 grains d'argent pour 3 sacs de *še<sup>2</sup>um* soit 5 sicles 15 grain par sac.

<sup>51</sup> Le prix du sac d'*aršattum* peut atteindre la trentaine de sicles d'argent! Ces écarts de prix dépendent certainement de la qualité du grain, ainsi que du moment de l'année où s'effectue l'achat. La jarre de blé vaut 8 sicles selon KTK 68, 9-10 où l'on a un sicle d'argent pour un *šaršarānum* et 29 sicles dans la ville de Šana selon CCT 1, 23a, 3-4. Les 18 sicles d'argent pour un sac d'*aršattum* sont mentionnés par les textes ATHE 12, 23 et CCT 5, 37a, 4-7. En effet, contrairement à l'interprétation de P. Garelli, AC, 311, ce dernier document est à comprendre ainsi: "Ikuppaša lui (fém.) a donné 5 sacs d'*aršattum* pendant la pénurie, à raison de 4 1/2 sicles d'argent chaque (jarre), leur prix est de 1 1/2 mine d'argent", <sup>4</sup> *5 na-ru-úq GIG<sup>5</sup> i-da-ni-tim I-ku-pá-ša<sup>6</sup> i-dí-ši-im<sup>4</sup> 1/2 GIN.TA<sup>7</sup> 1 1/2 ma-na KÜ.BABBAR ší-im-ší-na*. Si chaque jarre revient à 4 1/2 sicles d'argent, le sac qui équivaut à 4 jarres coûte 18 sicles d'argent et donc 5 sacs valent 90 sicles ou 1 1/2 mine d'argent. Le sac de blé vaut certainement moins dans le document TC 2, 53, 1 sq. où *aršattum* et *še<sup>2</sup>um* sont comptabilisés ensemble valant en moyenne entre 6 et 13 sicles d'argent le sac.

<sup>52</sup> TC 3, 162: <sup>25</sup> ... *ú-tá-tám a-na<sup>26</sup> ú-kul-ti ANŠE<sup>21-A</sup> áš-a-am*, "J'ai acheté des céréales pour la nourriture des ânes".

<sup>53</sup> Le commerce des céréales n'est pas toujours fructueux ICK 1, 17: <sup>36</sup> *ma-ma-an ša e-ší ú še-am<sup>37</sup> i-ša-a-ma-ni lá-šu<sup>1</sup>* "Il n'y a personne pour acheter du bois et de l'orge!".

<sup>54</sup> Ce terme est construit sur le verbe *hašlātum* "concasser" cf. J.N. Postgate, BSA 1 [1984], 107 et BSA 2 [1985], 148.

<sup>55</sup> K. Balkan, Fs. Güterbock [1974], 38, note 34.

<sup>56</sup> Kt f/k 60 cité par K. Balkan, Fs. Güterbock (1974) 29-41, où l'on trouve mention de 2 sacs de grua-*hašlātum* vanné juste après 4 sacs d'orge-*še<sup>2</sup>um* et de même Kt h/k 333, ibid., où 4 sacs d'*aršattum* et 2 sacs de grua-*hašlātum* ont été achetés pour 10 3/4 sicles d'argent! Kt f/k 62, ibid., représente l'emprunt par deux Anatoliens d'un sac d'orge et un sac de grua, et Kt g/k 18, ibid., mentionne le dépôt de 6 sacs de grua avec des vesces et de l'huile.

<sup>57</sup> Kt z/t 14, le *šimдум* ou BANEŠ équivaut à la jarre-*karpātum*. *Haššulūtum* est formé sur le verbe *hašlātum* au système II, AHw. 333a, en paléo-babylonien.

testée dans le reste de la documentation cunéiforme du Proche-Orient ancien; elle se vend essentiellement par petites quantités, ne dépassant pas la jarre.<sup>58</sup> Toutefois, elle pourrait être rapprochée d'une variété de pain dénommée <sup>NINDA</sup>*muhbila*- plusieurs fois attestée dans les sources hittites.<sup>59</sup>

La farine, *qēnum*, obtenue à partir d'orge ou de blé, peut également être désignée par le terme *tēnum* "(céréale) moulue"; en revanche, la nature même de la farine n'est jamais indiquée.<sup>60</sup> Mesurée selon le système des mesures de capacité, la farine est distribuée comme salaire et ration,<sup>61</sup> ou bien encore elle constitue un règlement;<sup>62</sup> depuis quelques litres, les transactions portent quelquefois sur plusieurs hectolitres.<sup>63</sup> Quoi qu'il en soit, les références à la farine sont relativement peu nombreuses dans les textes paléo-assyriens, les opérations financières concernent de préférence les céréales brutes et les rations alimentaires sont le plus souvent versées sous la forme de pains.

### 3.1.3. Pains

Le pain, l'aliment par excellence,<sup>64</sup> apparaît dans les tablettes le plus souvent sous l'idéogramme sumérien NINDA, mais aussi sous son équivalent akkadien *aklu* sans mimmat.<sup>65</sup> Les différentes variétés de pains ne sont que très rarement précisées. Le pain-*kukku*, dont la caractéristique principale doit être sa forme,<sup>66</sup> intervient uniquement dans les listes de rations (ICK 1, 181, 11, 13, 16). Une reconnaissance de dette établie entre Anatoliens mentionne 10 NINDA.KAL (ICK 1, 130, 9), faisant sans doute allusion à un pain grossier,<sup>67</sup> un autre document du même type portant sur un prêt en argent et céréales cite à part "un homer d'orge (pour du) pain".<sup>68</sup>

Les nombreuses références au pain dans nos sources se répartissent en trois catégories. La première, et de loin la plus importante, concerne les emprunts effectués par des Anatoliens à leur collègues indigènes ou assyriens.<sup>69</sup> Quel que soit le produit, objet de la dette, l'intérêt est fréquemment calculé en nature: pains, oignons, moutons-*šuppu*, miel ou bois représentent les denrées que le débiteur doit verser annuellement ou une fois pour toute à son créancier. Annuel, cet intérêt se monte à une vingtaine de pains; ponctuel, il peut atteindre une centaine d'unités.<sup>70</sup> Il arrive également que les pains soient compris dans

<sup>58</sup> TC 1, 87: <sup>7</sup> ... 1 DUG *mu-ha-lu* ou encore TC 1, 102: <sup>2</sup> ... 1/2 GIN KÜ.BABBAR <sup>3</sup> *a-[na] mu-ha-li-im<sup>4</sup> [áš-q]úl*, "j'ai acheté pour 1/2 sicle de céréales-*muhālum*".

<sup>59</sup> CHD 3/3, 319a et H.A. Hoffner, op. cit. (cf. ci-dessus note 46) 172, n° 54.

<sup>60</sup> TC 1, 84: <sup>13</sup> 1 *na-ru-úq<sup>14</sup> qé-mu-um té-nu-um<sup>15</sup> i-ba-ši*, "Il y a un sac de farine moulue". Ka 335, 13-14: 1 DUG<sup>14m</sup> *ša té-na-tim* (lecture V. Donbaz), ou encore Kt c/k 366: <sup>25</sup> 5 SILA *té-ni lá ta-mu-a*.

<sup>61</sup> CCT 3, 7b<sup>+</sup>, ci-dessus note 38. TC 3, 172: <sup>1</sup> 1 DUG *qé-ma-am<sup>2</sup> ú 1 GIN KÜ.BABBAR<sup>3</sup> a-na am-tí-šu<sup>4</sup> ša Be-lá-nim<sup>5</sup> a-dí-in*, "J'ai donné une jarre de farine et un sicle d'argent à la servante de Bēlānum".

<sup>62</sup> L29-625 = POAT, n° 54: <sup>1</sup> 6 *na-ru-úq<sup>2</sup> qé-ma-am<sup>3</sup> a-na be-el é'im<sup>4</sup> ša mu-sí-im<sup>5</sup> mi-im-du-ud*, "Nous avons mesuré six sacs de farine au propriétaire de la maison du fonctionnaire-*mūšum*" ou encore "du propriétaire de la maison qui commande la sortie".

<sup>63</sup> L29-625 = POAT, n° 54 ou BIN 4, 188: <sup>20</sup> 6 *na-ru-úq<sup>21</sup> qé-mu-um e-zi-ib*, "J'ai laissé 6 sacs de farine". Pour des quantités plus petites, TC 3, 172, 1 (ci-dessus) ou KTS 1, 2a: <sup>21</sup> *a-dí a-lá-ká-ni qé-mu-um<sup>(sic)</sup> 22 1 DUG ú 2 DUG <sup>23</sup> *li-im-hu-ru-ni*, "Jusqu'à mon arrivée, qu'ils reçoivent une ou deux jarres de farine".*

<sup>64</sup> Cf. ci-dessus note 2. Le pain dans les textes paléo-assyriens ayant fait l'objet d'un article par V. Donbaz, Fs. Sjöberg [1989], 91-97, nous n'analyserons pas cette denrée en détail. Notons toutefois que V. Donbaz a proposé de voir dans le terme *kirrum* un type de pain; nous ne pouvons retenir cette proposition pour de nombreuses raisons. À Mari, le terme *kirrum* est précédé par le sumérogramme qui joue le rôle de prédéterminant pour les vases, cf. J.-M. Durand, ARMT 21, 350. Dans nos textes, le contenu des *kirrum* est obtenu après une opération de brassage de la bière, TC 2, 53: <sup>10</sup> ... 1/2 GIN 15 /ŠE <sup>11</sup> *a-šú-ru-up-tí i-nu-mi ki-ra-tí<sup>12</sup> ib-lu-lu-ni* "1/2 sicle 15 grains d'argent pour du combustible lorsqu'ils ont brassé (la bière) pour les *kirrum*". Notons enfin que les marchands paléo-assyriens boivent le liquide contenu dans ces récipients au lieu de le manger (cf. KUG 26 ci-dessus note 10)! Le *kirrum* sera analysé dans le cadre du paragraphe sur la "bière".

<sup>65</sup> Kt d/k 30b, 9, KKS 31, 16, ICK 1, 129, 12 sous la forme *ak-le*.

<sup>66</sup> CAD K 498a.

<sup>67</sup> L'équivalent akkadien de KAL: *hišlūtum*, désigne généralement une farine grossière.

<sup>68</sup> Kt d/k 9b: <sup>1</sup> 1 1/3 *ma-na 2 1/2 GIN<sup>2</sup> KÜ.BABBAR 5 na-ru-úq<sup>3</sup> še-am mi-iš-lu-um še-um<sup>4</sup> mi-iš-lu-um GIG<sup>5</sup> 1 e-me-ra-am* ŠE.NINDA.

<sup>69</sup> L. Matouš, AS 16 [1965], 180-181.

<sup>70</sup> Selon KTK 94, les Anatoliens doivent verser chaque année un mouton-*šuppu*, 20 pains et un chariot de branchages jusqu'au remboursement de la dette: <sup>6</sup> 1 UDU *šú-pá-am<sup>7</sup> 20 NINDA ú e-re-qá-am<sup>8</sup> ša ki-is-na-tim*. Pour l'interprétation de *kisnātum* en tant que pluriel de *kisittum*, cf. K.R. Veenhof, BiOr 27 [1970], 368b. Pour un intérêt de 30 pains et 2 moutons-*šuppu*:



l'emprunt; le contrat stipule alors que le remboursement sera effectué sous forme de céréales.<sup>71</sup>

Quelques tablettes énigmatiques présentent une liste de noms propres accompagnés d'une certaine quantité de pains;<sup>72</sup> il s'agit vraisemblablement de listes de distribution de rations alimentaires ou de versement de salaires en nature.<sup>73</sup>

Le dernier groupe de documents faisant référence au pain concerne des achats effectués lors d'un déplacement ou pour une occasion particulière. Les dépenses en pains côtoient alors celles en bière, viandes ou oignons.<sup>74</sup> Ces notices comptables indiquent le montant des frais pour chaque denrée; les dépenses en pain s'échelonnent entre 2/3 de sicle et 1/4 de sicle d'argent.<sup>75</sup> Tout comme la farine, le pain est relativement peu abondant dans notre documentation; en définitive, seules les céréales, dont le commerce s'inscrit dans le cadre des activités des marchands de Kaniš, interviennent fréquemment dans les sources.

### 3.1.4. L'huile

L'huile<sup>76</sup> fait de même de brèves apparitions dans les tablettes de Kültepe; elle est cependant davantage attestée que le pain. Toutefois, l'huile n'est pas systématiquement destinée à la consommation, et parmi les nombreux usages qui ont été répertoriés dans l'ancienne Mésopotamie,<sup>77</sup> dans les tablettes paléo-assyriennes, elle est employée outre l'alimentation, pour l'onction des personnes,<sup>78</sup> comme parfum,<sup>79</sup> ou pour d'autres usages non encore déterminés.<sup>80</sup> Dans la plupart des cas, la mention d'huile étant très succincte, il est difficile d'en déduire sa destination. Néanmoins, plusieurs tablettes mentionnent des quantités d'huile parmi d'autres denrées alimentaires, bière, viande ou céréales, indiquant par là-même la destination culinaire du produit.<sup>81</sup>

L'huile est très probablement extraite du sésame ainsi que le suggère la lettre BIN 6, 84, 20 rédigée par Aššur-muttabbil à Garunuwa et Kunnaniya par la mention: 10 [SILA] I.GIŠ ša šamaššame, "10 litres d'huile de sésame". Dans leurs missives, les marchands spécifient fréquemment la qualité d'huile désirée: ordinaire (I.GIŠ), fine (I.GIŠ DU<sub>10</sub>.GA/šābum),<sup>82</sup> de première qualité (rēšūm)<sup>83</sup> ou amère (marrurum).<sup>84</sup> Le

ICK 1, 129, 12–13, de 40 pains: Prague I 697, L. Matouš, AS 16 [1965], 180–181, Kayseri 308, 12 et KKS 31, 16, de 60 pains et un mouton-šuppum: Kt d/k 44, 45 et 30b, de 100 pains et 2 moutons-šuppum: Kt d/k 34.

<sup>71</sup> Kt d/k 18b représente un emprunt d'un sac de blé, un sac d'orge, 9 sicles d'argent, 100 pains et 2 moutons-šuppum. Dans Nejr. C 10 l'emprunt se monte à 15 sicles d'argent, 2 sacs d'orge, un sac de blé et 20 pains (communication de K.R. Veenhof).

<sup>72</sup> BIN 6, 155 = ITPA n° 210, ICK 1, 181, ICK 2, 341, 342, 343.

<sup>73</sup> CCT 1, 26a: <sup>13</sup> mi-ma a-wi-lu <sup>14</sup> a-ni-ú-tum <sup>15</sup> ba-bu-lu-nim, "tous ces hommes sont endettés vis à vis de moi". Peut-être s'agit-il là d'emprunts effectués auprès d'un boulanger, ou, dans d'autres cas, de remboursements en nature d'intérêts calculés sur les dettes contractées par un boulanger?

<sup>74</sup> KTS 1, 51a, 52a, RA 59 [1965], 39 = MAH 16205, TC 1, 85 ...

<sup>75</sup> KTS 1, 51a: <sup>22</sup> 1/3 GIN 7 1/2 SE a-na NINDA <sup>23</sup> 1/4 GIN a-na NINDA-ma <sup>1</sup> 3 GIN 7 / SE <sup>24</sup> a-na NINDA-ma; TC 1, 85: 2/3 GIN a-na NINDA. Notons les dépenses jointes de pain et viande de RA 59 [1965], 39: <sup>29</sup> ... 1/2 GIN a-na NINDA <sup>30</sup> à š-ri-im, et de pain et oignons de KTS 1, 52a: <sup>20</sup> ... 1/2 GIN a-na šu-um-ki ú NINDA. Étant donné les variations du prix du pain du simple au triple, il nous paraît difficile de supposer, ainsi que l'a avancé P. Garelli, AC, 305, que ces prix s'appliquent à une quantité définie et fixe de pains (à savoir 100 unités).

<sup>76</sup> Pour les graisses animales, cf. ci-dessous.

<sup>77</sup> L'huile est utilisée au Proche-Orient ancien dans de multiples usages: en cuisine, en médecine, pour le nettoyage, la lubrification, l'éclairage, l'encensement, l'onction des individus ...

<sup>78</sup> ATHE 6: <sup>49</sup> I.GIŠ<sup>HI-A</sup> a-na pi-ta-šī-a šē-bi-lam <sup>50</sup> I.GIŠ lá i-šū-ú, "Envoie-moi de l'huile pour m'oindre, car ici je n'ai pas d'huile!". CCT 4, 18a = ACMI, 190: <sup>23</sup> ... I.GIŠ a-na <sup>24</sup> pi-ta-šī-a lá i-šū, "Je n'ai pas l'huile pour m'oindre!". L'huile est sans doute également destinée à ce même usage dans les textes L29–606 = POAT n° 42, KTH 6 et KTS 2, 31.

<sup>79</sup> Cet emploi est suggéré par le CAD M I 183b "a censer with fumigation material". BIN 4, 49: <sup>26</sup> qā-ar-ni <sup>27</sup> I.GIŠ DU<sub>10</sub>.GA ma-li-a, "Remplissez les cornes avec du parfum", ou KTK 19, 17: <sup>12</sup> 2 š-ta: qā-ar-na-a<sup>1</sup>-tim <sup>13</sup> Pi-lá-ab-iš<sub>4</sub>-tár na-šš-a-kunnu-ú<sup>14</sup> a-ma-kam: I.GIŠ DU<sub>10</sub>.GA <sup>15</sup> a-na A-na-ab-iš<sub>4</sub>-lī <sup>16</sup> ú Pi-lá-ab-iš<sub>4</sub>-tár <sup>17</sup> ma-li-a-ni-šū-nu, "Pilah-Ištar vous apporte deux cornes. Là-bas, remplissez-les de parfum pour Anah-ilī et Pilah-Ištar!".

<sup>80</sup> L'huile est parfois associée à la paille dans les textes; BIN 4, 130, 4, TC 3, 162, 27 ou encore TC 3, 164, 18.

<sup>81</sup> OIP 27, 10, 13, KTS 1, 52a, 31, Kt g/k 18, 13, TC 1, 102, 4 ou TTC 16, 8.

<sup>82</sup> KTK 19, 17, BIN 4, 49, 27, 6, 18, 22, TC 3, 56, 17, TTC 1, 18, 17, 2, 14, 30, 21, VS 26, 30, 14 ...

<sup>83</sup> BIN 4, 81, 7, CCT 4, 18a, 24–25, ICK 1, 189, 14, AAA 1/3, 2, 4, TC 3, 178, 11, TTC, 1, 18, 2, 14, 30, 21.

<sup>84</sup> CCT 1, 42b: <sup>5</sup> 3 ku-ur-sá-nim <sup>6</sup> re-eš-tum 2 ku-ur-sá- / nim <sup>7</sup> ma-ru-ru-um, soit "2 autres-kursānum d'(huile) fine, 2 autres-kursānum d'(huile) amère", et également Il. 13–14.

plus souvent exportée d'Aššur,<sup>85</sup> l'huile provient parfois de Kaniš ou de Hahhum en Anatolie.<sup>86</sup>

Lorsque le marchand consigne l'achat d'huile dans une liste de dépenses, il omet systématiquement d'en préciser la quantité acquise. Or les documents font référence aussi bien à un chargement complet d'âne en huile qu'à une fraction de litre;<sup>87</sup> il nous est donc impossible de déterminer le prix d'une jarre d'huile. Les emplettes d'huile s'échelonnent entre 1/4 sicle et quelques sicles d'argent, atteignant exceptionnellement la mine d'argent.<sup>88</sup>

## 3.2. Les boissons

### 3.2.1. La bière et ses composants

La "bière" constitue la principale boisson des anciens Mésopotamiens et les habitants de Kaniš, au début du second millénaire avant J.-C., ne déroge pas à la règle.<sup>89</sup> Toutefois, aussi étrange que cela puisse paraître, le mot *šik(a)rum*, qui représente cette boisson, est relativement peu attesté dans nos sources. En réalité, il est le plus souvent remplacé par le terme *kirrum* désignant un contenant rempli de "bière" d'une capacité standard.<sup>90</sup> Le "pichet de bière"-*kirrum* vaut en moyenne de 1/4 de sicle d'argent à 1/2 sicle d'argent ou encore aux alentours du sicle d'argent; ces deux prix correspondraient à des tailles différentes et définies de ce récipient.<sup>91</sup>

Dans les énumérations, les "pichets de bière" forment très souvent une paire avec de la viande, qu'il s'agisse de l'animal (mouton dans CCT 1, 29, 23–25), d'une partie de celui-ci (poitrine dans BIN 4, 157, 42), de viande en général (KUG 26, 22 ou RA 60 [1966], 38) ou d'un plat cuit à base de viande (ragoût CCT 5, 33a, 1, 10); ces mentions constituent vraisemblablement les dépenses effectuées pour des repas consommés en certaines occasions, qu'il s'agisse d'une invitation à dîner (BIN 4, 157), d'un règlement (KUG 26) ou d'une escale culinaire avec halte dans une auberge lors d'un déplacement (TTC 9). Les nombreuses attestations de *kirrum* dans les tablettes paléo-assyriennes montrent que la boisson fermentée qu'il contient est de consommation courante chez les commerçants de Kaniš qui partagent volontiers leurs réserves personnelles avec les dieux qu'ils vénèrent.<sup>92</sup>

Même si les *kirrum* semblent commercialisés, la production apparaît individualisée, car les foyers engrangent fréquemment les produits de base nécessaires à la fabrication de la "bière" lorsqu'ils ne les préparent pas eux-mêmes. *Bappirum* et *buqlum* font ainsi l'objet de nombreuses transactions entre marchands. Le *buqlum* n'est autre qu'une sorte de malt préparé, non pas comme dans le reste du Proche-Orient ancien à base d'orge, mais à partir de grains de blé germés en milieu humide puis séchés au four et concassés,<sup>93</sup> tandis que le *bappirum*, généralement traduit par "beerbread" ou "pain de bière", comprendrait

<sup>85</sup> En témoignent les nombreux comptes de caravanes en provenance d'Aššur et surtout le message CCT 4, 18a (ci-dessus note 78): <sup>24</sup> ... lu re-eš<sub>15</sub>-tám <sup>25</sup> ša A-lim<sup>K1</sup> lu re-eš<sub>15</sub>-tám <sup>26</sup> ša Ha-bi-im tá-ab-tám <sup>27</sup> ša É.GAL<sup>im</sup> i-na a-lá-ki-ká <sup>28</sup> a-na pi-ta-šī-a bi<sub>4</sub>-lá-am, "(Je n'ai plus d'huile pour m'oindre)! Lorsque tu viendras, apporte-moi de l'huile fine d'Aššur ou de l'huile fine de Hahhum, la meilleure du palais pour m'oindre!".

<sup>86</sup> Pour l'huile de Kaniš, cf. KTS 2, 31 <sup>19</sup> 1/2 SILA I.GIŠ: ša Kà-ni-iš<sup>20</sup> i-na ša-am-ni-im <sup>21</sup> ša Wa-al-bi-iš<sup>21bis</sup> šu-pá-i-li-ma <sup>22</sup> šē-bi<sub>4</sub>-lam<sub>5</sub>, "Transforme et envoie-moi 1/2 litre d'huile de Kaniš sur l'huile de Walhišna". Pour Hahhum, cf. ci-dessus note 85.

<sup>87</sup> KTK 13a: <sup>23</sup> ... <sup>24</sup> I.GIŠ ma-li-a-ma <sup>25</sup> šē-bi-lá-nim, cf. AOATT 12. L'huile est mesurée en jarres-karpātum (TC 2, 51, 10, en autres-kursānum, en récipients-qū (LB 1201, 21, Ass. 4062, 11, RA 59 [1965], 48, 17...).

<sup>88</sup> Achat d'huile pour 1/4 sicle d'argent: OIP 27, 10, 9–10, KTS 1, 52a, 31 = V. Doubaz et F. Joannis, *Mémorial Atatürk*, Paris 1982, 30, 1/2 sicle: BIN 4, 130, 4, 2/3 sicle: TC 3, 162, 27, 1 1/2 sicle: OIP, 27, 10, 12–13, TC 1, 102, 4, 3 sicles: TC 3, 164, 18, 6 sicles: TC 3, 176, 18 et 1 mine d'argent: CCT 1, 32b, 4.

<sup>89</sup> Cf. ci-dessus, note 2. Notons toutefois que la traduction de *šikarum* par "bière" est mauvaise car il s'agit en fait d'une boisson alcoolisée différente du vin et préparée à partir de la macération ou de la fermentation de fruits ou plantes. Ainsi, les textes néo-babyloniens documentent la fabrication de "bière de dattes" dans un cabaret, F. Joannis, NABU 1992/64 et 1992/89.

<sup>90</sup> Pour ce terme, cf. ci-dessus note 64. En France, de nos jours, lorsque l'on commande de la bière dans un café-bar, on demande "un demi" pour "une demi-(pinte de bière)", utilisant, de même que les anciens Mésopotamiens, une mesure de capacité comme synonyme de bière.

<sup>91</sup> 1/4 sicle, OIP 27, 10, 23, ibid. et 7 grains TTC 9, 2–3; 1/3 sicle TC 1, 85, 13 et 7 (1 sicle pour 3 *kirrum*); ibid. et 15 grains TuM 1, 25g, 7, CCT 5, 30b, 15–16 (5/6 sicle pour 2 *kirrum*), KTK 68, 7–8 (2 1/2 sicles pour 6 *kirrum*); 1/2 sicle BIN 4, 203, 12; ibid. et 7 1/2 grains BIN 6, 142, 12–15; 1 sicle KUG 26, 27–28 ou BIN 4, 157, 26. Notons qu'à Mari, J.-M. Durand a relevé l'existence de différentes tailles de *kirrum*, ARMT 21, 354.

<sup>92</sup> BIN 4, 157: <sup>19</sup> ... 1 GIN LA 15 ŠE <sup>20</sup> a-na ki-ri-im ša<sup>d</sup> UTU <sup>21</sup> āš-qūl "J'ai payé 5/6 sicle 15 grains pour le *kirrum* de Šamaš".

<sup>93</sup> W. Röllig, *Das Bier*, 19–20. Selon TC 1, 84, du malt serait en effet préparé à partir de céréale-arsātum que l'on a choisi de traire par blé: <sup>15</sup> ... 3 DUG <sup>16</sup> [ar]-ša-tim <sup>17</sup> [bu-ūq-l]am<sup>d</sup> nu-ūš-pá-ilš; voir de même KTH 35, 11. Par ailleurs, les documents

différentes espèces d'orge non germé et concassé.<sup>94</sup> Il est ajouté à la macération du malt avant l'étape de fermentation par la levure. La jarre de malt coûte environ un sicle d'argent;<sup>95</sup> le plus souvent, les achats se font par quelques jarres pour atteindre parfois les dix sacs de malt (TC 3, 181, 20). Le *bappirum*, en revanche, est vendu à l'unité; les céréales concassées forment en effet une pâte légèrement cuite dans la forme d'un pain: l'unité vaut environ le quart d'un sicle d'argent.<sup>96</sup> Exceptionnellement, le *bappirum* est comptabilisé au poids ou au volume comme le malt.<sup>97</sup> Les transactions portent souvent sur plusieurs centaines de *bappirum* (100: TC 3, 181, 21 ou 200: BIN 4, 90, 4). Bien qu'il puisse se conserver quelque temps, le *bappirum* risque de moisir en cas d'humidité; c'est sans doute ce qui arriva à celui préparé par Tarām-Kūbi pour son mari (CCT 3, 25, 15-16 = ITPA n° 4):

"(Concernant) le pain de bière que je t'avais préparé, il est devenu trop vieux!"

Le malt et le *bappirum* apparaissent à l'occasion ensemble en tant qu'ingrédients pour fabriquer de la "bière" pour la consommation d'un nombre précis de personnes:<sup>98</sup>

"Le pain de bière et le malt que je vous (fém.) ai laissés, n'est-ce pas suffisant pour vous deux?", les proportions peuvent être alors d'un sac de malt pour 14 *bappirum*.<sup>99</sup>

Selon les listes lexicales suméro-akkadiennes, il existe de nombreuses variétés de "bières" au Proche-Orient ancien selon les différents aromates qui y sont ajoutés, la durée de la fermentation, le choix des levures ou tout autre adjonction ou transformation dans la préparation de cette boisson fermentée. Les marchands paléo-assyriens en connaissent principalement trois sortes; toutes trois sont mentionnées dans la notice comptable KTH 35 où le scribe détaille l'emploi de 9 sacs de céréales-*arsattum*: une jarre fut consacrée à la fabrication de bière-*marnuātum*, deux jarres ont été données pour de la bière-*tabalātum*, et deux autres pour de la bière-*mazi(t)um*.<sup>100</sup> Les boissons *maziūm* et *tabalātum* forment fréquemment un couple dans les textes,<sup>101</sup> et l'on peut penser qu'elles se distinguent par de légères variantes dans leur procédés de fabrication. La première, sorte de bière pressée obtenue par une réutilisation des ingrédients de base pour la macération, est peu onéreuse, tandis que la seconde serait consommée après décantation.<sup>102</sup> En effet, pour préparer cette dernière, on emploie de la farine-*qēmum*.<sup>103</sup> Tout comme les deux précédentes, la boisson-*marnuātum* est produite à partir de céréales-*arsattum*; celles-ci sont grossièrement écrasées (TC 1, 84, 19), puis la décoction est chauffée (BIN 4, 157, 37-39). Cette "bière" est attestée par la documentation hittite sous la forme *marnuwa-*, *marnuwant-*.<sup>104</sup>

### 3.2.2. Le vin

Le vin est relativement peu présent dans nos sources, alors que la Cappadoce est, de nos jours, réputée pour sa production viticole. De surcroît, selon la documentation de Mari, la contrée de Carkémiš, qui se trouve sur le passage des caravanes marchandes assyriennes, est le principal producteur

associent le *buqlum* aussi bien au *še<sup>2</sup>um* (KTK 87, 1-2; TC 3, 181, 15-16; KTK 67, 16) qu'à l'*arsattum* (TC 2, 53, 14). Le *šikarum* que l'on traduit ordinairement par bière est en fait une boisson fermentée fabriquée à partir de céréales. Il se peut que les marchands assyriens, face à l'abondance du blé en Asie mineure, aient confectionné leur malt pour faire la bière avec une variété de blé cultivée sur place. À leur arrivée à Kaniš, ils auraient essayé d'adapter leur propre vocabulaire aux réalités locales.

<sup>94</sup> M.A. Powell, BSA 1 [1984], 55: il faut 3 mesures d'orge pour une mesure d'orge "bala" pour faire du *bappirum*.

<sup>95</sup> Nešr. C 7 (communication K.R. Veenhof): <sup>15</sup> 3 GIN a-na 2 1/2 DUG bu-uq-lim <sup>16</sup> a-na Pi-ik-wa-ar āš-qūl.

<sup>96</sup> CCT 1, 23a: <sup>19</sup> ... 12 GIN KÜ.BABBAR <sup>20</sup> šī-im 42 ba-pi-ri <sup>21</sup> 4 ba-pi-ri ša a-na A-du-a- / ab-šī <sup>22</sup> [ha]-bu-lā-ni-ni a-dī-in "J'ai donné 12 sicles d'argent, prix de 42 *bappirum* (et) 4 *bappirum* que nous devions à Aduahši".

<sup>97</sup> TuM 1, 34g, 7: 50 ma-na ba-pi-[r]u-um ou encore TC 3, 181, 13: 1 na-ru-uq ba-pi-ru-um.

<sup>98</sup> KTK 67: <sup>11</sup> ba-pi-ra-am <sup>12</sup> ú bu-qú-lā-am <sup>13</sup> ša e-zi-ba-ki-na-ti- / ni <sup>14</sup> a-na šī-ta : <sup>15</sup> ki-na-ti : lá ma-šī.

<sup>99</sup> TC 3, 181: <sup>20</sup> 10 na-ru-uq <sup>21</sup> bu-uq-lim me-at 40 ba-pi- / ri. Mais aussi VS 26,19: <sup>21</sup> 10 na-ru-uq <sup>22</sup> bu-uq-lim 10 na-ru- / uq <sup>23</sup> ba-pi-ra-am.

<sup>100</sup> KTH 35 (ci-dessus note 34): <sup>1</sup> i-na 9 na-ru-uq <sup>2</sup> ar-ša-tim ša ē <sup>3</sup> GAL sí-sí-e ub-lu-ni-ni ... <sup>8</sup> 2 DUG ma-zi-tám i-dí-nu <sup>9</sup> 1 DUG a-na ma-ar-nu-a-tim <sup>10</sup> 2 DUG ta-ba-lā-tim <sup>11</sup> i-dí-nu. Voir également L29-601 = POAT 38 où le scribe enregistre la répartition d'un sac et deux jarres de céréales-*arsattum*: <sup>8</sup> ... 2 DUG <sup>9</sup> ša ma-zi-tim <sup>10</sup> 2 DUG ša ta-ba-lā-tim <sup>11</sup> i-dí-nu ... <sup>14</sup> 1 DUG ša-ar-ša-ra-nam <sup>15</sup> a-ma-ar-nu-a-tim.

<sup>101</sup> CCT 5, 33a, 20-22: šī-ik-ra-am ... mi-iš-lum ma-zi-tum mi-iš-lum ta-ba-lā-tum.

<sup>102</sup> W. Röhlig, Das Bier, 33 et E. von Schuler, AOAT 1 [1969], 317-321.

<sup>103</sup> VAT 13517, 7: qé-ma-am ša ta-ba-lā-tim cité par J. Lewy, KTH, p. 46 = VS 26, 124, commenté par K.R. Veenhof, VS 26, p. 27-28. Pour l'utilisation d'*arsattum* dans la fabrication de la boisson-*tabalātum* voir également CCT 6, 40a, 3-7.

<sup>104</sup> CHD, 193-194 et E. von Schuler, AOAT 1 [1969], 317-321.

de vin au début du second millénaire avant J.-C.<sup>105</sup> Le vin commercialisé en Anatolie provient de la région de l'Anti-Taurus par le biais des villes de Tegarama, Zalpa et des alentours d'Unibgum et Uršu.<sup>106</sup> Les quantités de vin faisant l'objet de transactions sont relativement faibles, allant de quelques litres à une dizaine de jarres-*karpātum*,<sup>107</sup> et les achats ne dépassent les 3 ou 4 sicles d'argent.<sup>108</sup>

### 3.3. Miel et condiments

#### 3.3.1. Les épices

Essentiellement destinées à donner du goût aux aliments, les quelques aromates recherchées par les marchands assyriens sont le cumin, le coriandre, la moutarde<sup>7</sup> et le *sardum*. Le long memorandum OIP 27, 55,<sup>109</sup> dressé par les représentants d'Inbi-Ištar à son attention, mentionne les trois premières épices au sein d'une énumération d'étoffes, animaux, denrées et produits divers. Les deux litres de cumin, *kamū-num*, commandés par Inbi-Ištar (TC 1, 48, 20-21) reviennent à 1 1/3 sicles d'argent, soit à 2/3 de sicle le litre.<sup>110</sup> Le demi-litre de coriandre, *kisibirritum*, coûte 1/4 de sicle d'argent, soit 1/2 sicle le litre,<sup>111</sup> de même que le litre de graines de moutarde<sup>7</sup> ou *kuddimmum*.<sup>112</sup> Le *sardum* n'a pas encore été identifié. Néanmoins, également mesuré en litre, il est acheté en même temps que le cumin.<sup>113</sup>

#### 3.3.2. Les oignons et alliées

Les intérêts en nature de certaines reconnaissances de dettes incluent à l'occasion des oignons, tout comme du miel et du pain; ainsi, sur un prêt de quatre ans d'un peu plus de deux mines d'argent, les débiteurs anatoliens doivent ajouter à leur versement une jarre d'oignons.<sup>114</sup> Les oignons sont également associés à un achat de pain dans une notice comptable totalisant des dépenses en bovins et menue marchandise: l'acquisition d'oignons et de pain ampute le budget d'un demi-siclé d'argent.<sup>115</sup> Selon la longue liste d'emplettes effectuées par les représentants d'Inbi-Ištar, la jarre d'oignons vaut 3/4 siclé d'argent.<sup>116</sup> Notons encore qu'Ennam-Aššur écrit à Nabi-Enlil, un habitant d'Amkuwa/Ališar, pour lui demander d'acheter en son nom des oignons et des poireaux<sup>7</sup>-*šuba / utinnū*.<sup>117</sup> Enfin, Pūšu-kēn, dans une lettre qu'il

<sup>105</sup> Sur le vin à Mari, A. Finet, AfO 25 [1974-77], 122-131, J.-M. Durand, ARMT 21, 104-112, B. Lafont, ARMT 26, 514-515, et B. Lion, Mémoires de N.A.B.U. 1, Paris 1992, 107-113.

<sup>106</sup> Kt a/k 345 (communication J.-G. Derksen): <sup>17</sup> [x+7] SILA ki-ra-nam <sup>18</sup> i-1 SILA ša Té-ga-ra-ma <sup>19</sup> na-ās-ú-ni-kum, "Ils t'apportent [x+7] litres de vin selon le litre-étalon de Tegarama", ou encore CCT 1, 29, 11: 2 GIN KÜ.BABBAR a-ki-ra-nim i-Za-al-pá. En ce qui concerne la région d'Unibgum et Uršu, cf. BIN 4, 219, 19 = ITPA 55 (ci-dessous à propos du miel). Pour des positions approximatives de ces localités, cf. M. Forlanini, Hethitica 6 [1985], 67.

<sup>107</sup> Ci-dessus Kt a/k 345 et KUG 41 où l'on trouve une forme atypique du pluriel de la jarre-*karpātum*: <sup>14</sup> 10 kà-ar-pé-e ki-ra-nam, pour une lecture différente de cette ligne, voir K. Hecker, KUG et J. Lewy, HUCA 27 [1956], 63, note 263. La jarre de vin ne contient pas nécessairement la même capacité que la jarre de céréales; à Mari, une jarre de vin équivalait à 10 litres (ci-dessus note 105).

<sup>108</sup> 2 sicles d'argent CCT 1, 29, 11, 3 1/2 sicles d'argent TuM 1, 25g, 2 et 4 sicles d'argent Kt u/k 5 = T. Özgüç, Kültepe-Kaniš II, Ankara [1986], 49, 2.

<sup>109</sup> Et ses duplicats partiels BIN 4, 162 et Prague I 429 analysés par L. Matouš, StOr 46 [1975], 193-203.

<sup>110</sup> OIP 27, 55, 12 = BIN 4, 162, 19: 2 SILA kà-mu-ni(m), 1 1/3 GIN KÜ.BABBAR šī-im-šu-nu. TC 3, 117, 18: achat pour 2/3 de sicles de cumin, KTH 6, 3 OIP 27, 55, 31: 1/2 litre de cumin et CCT 3, 19a, 11: un litre de cumin.

<sup>111</sup> OIP 27, 55, 14 = BIN 4, 162, 22: 1/2 SILA ki-sí-ba-ra-tum 1/4 GIN KÜ.BABBAR šī-im- / ša, ce terme est compris comme un féminin.

<sup>112</sup> OIP 27, 55, 13 = BIN 4, 162, 21: 1/2 SILA ku-dí-mu / e 1/4 GIN KÜ.BABBAR šī-im-šu-nu. Les dictionnaires ont interprété ce terme comme étant une sorte de sel obtenu à partir d'une plante, CAD K, 493a et AHw. 499. Plus récemment, M. Stol, dans JEOL 28 [1983-84], 29 sq., établit l'équivalence avec le terme *sablû* en Babylonien, à savoir le "cresson". Il note toutefois que dans les textes médio-assyriens ce terme apparaît avec les céréales, tandis que dans la documentation paléo-assyrienne, il est cité avec les épices. Dans BSA 2 [1985], 149, M. Stol admet que *kuddimmum* est un condiment signifiant la moutarde ou le cresson.

<sup>113</sup> CCT 3 18b+19a = ITPA 176: <sup>11</sup> 1 SILA kà-mu-e <sup>12</sup> 1 SILA sà-ar-dum, cf. commentaire de la ligne 11. L29-590, 15 = POAT 31: <sup>2</sup> SILA sà-ar-dam.

<sup>114</sup> TC 3, 237: <sup>1</sup> 2 ma-na 12 GIN KÜ.BABBAR <sup>2</sup> i-šé-er ... <sup>6</sup> ... a-na 4 ša-na-tim <sup>7</sup> i-na ša-tim i-na ha-ar-pé <sup>8</sup> 1 1/2 ma-na 3 GIN KÜ.BABBAR <sup>9</sup> i-ša-qú-lu ú kà-ar-pá-at <sup>10</sup> šu-um-ki i-du-nu.

<sup>115</sup> KTS 1, 52a = V. Donbaz et F. Joannès, Mémoires Atatürk, Paris 1982, 30: <sup>20</sup> ... 1/2 GIN a-na šu-um-ki ú NINDA.

<sup>116</sup> OIP 27, 55, 9: 2 DUG šu-um-ku 1 1/2 GIN KÜ.BABBAR šī-im-šu-nu et la variante BIN 4, 162: <sup>13</sup> 2 kà-ar-pi-im <sup>14</sup> šu-um-ki ..., de même L. Matouš, StOr 46 [1975], 196, 10. D'après la notice KTS 1, 51a, 9-10, 15 grains d'argent seulement sont consacrés à l'achat d'oignons!

<sup>117</sup> OIP 27, 6, 13: šu-um-ki ú šu-bu-[t] i-ni. Ce passage est analysé par J. Lewy dans HUCA 27 [1956], 63 note 263. Pour une éventuelle identification du terme *šuba / utinnū* avec le poireau à bulbe, cf. M. Stol, BSA 3 [1987], 63.

envoi à Aššur-bani, Šalim-Aššur et Ikūnum demande à ses correspondants de lui procurer de l'*ezizzum* pour un montant d'1/3 mine d'argent; il s'agirait là également d'une plante de la famille des alliées.<sup>118</sup>

### 3.3.3. Le miel

Tout comme le pain ou les oignons, le miel intervient dans les reconnaissances de dettes établies entre Anatoliens en guise d'intérêt; ainsi, pour un prêt d'une demi-mine d'argent, l'intérêt se monte à 6 1/2 sicles par mine empruntée et une jarre de miel.<sup>119</sup> Le miel, essentiellement utilisé comme sucre, n'est pas disponible dans toutes les localités anatoliennes, et, en cas de nécessité, il convient de l'importer d'Uršu, de Matta ou encore de ka/ibitra, non loin de Mattuš;<sup>120</sup> les dépenses en miel sont de l'ordre de quelques sicles.<sup>121</sup> Les archives des marchands paléo-assyriens font état d'un miel-šāqū qui pourrait signifier un "miel à boire" et correspondrait peut-être à une sorte d'hydromel.<sup>122</sup>

### 3.3.4. Le sel

L'emploi du sel dans l'ancienne Mésopotamie intervient surtout dans la conservation des aliments et dans l'artisanat, mais il est également utilisé comme condiment.<sup>123</sup> Ça et là, dans leurs notices comptables, les marchands enregistrent des dépenses en sel; celles-ci sont généralement inférieures au sicle d'argent.<sup>124</sup> Pourtant, le petit bordereau TTC 7 fait état de 10 sicles d'argent pour du sel et 1/6 sicle en guise de taxe d'exportation; malgré le caractère laconique de ce document, il est fort probable qu'il s'agisse, dans le cas présent, d'une transaction effectuée sur le site d'une exploitation saline.<sup>125</sup> Quelle qu'en soit la demande, le commerce du sel, tout comme celui d'autres denrées, souffre parfois de la concurrence; tel est l'objet de la lettre envoyée par Rabi-Aššur à Edināya.<sup>126</sup>

"(Tu m'as écrit précédemment:) (En ce qui concerne) mon sel, vends-le si possible à raison de 1/2 sicle (d'argent) par (unité x de sel), sinon, qu'il reste stocké." (Pourtant), tu sais bien; qui donc, ici, paierait 5 ou 10 sicles d'argent (pour du sel)? Selon tes instructions, ton sel demeure stocké!"

## 3.4. Fruits et Légumes

### 3.4.1. Fruits

La mention de fruits est exceptionnelle dans les textes paléo-assyriens, et à notre connaissance, seuls les grenades et les glands ou noix sont attestés. Les premières font partie de la liste d'objets hétéroclites apporté par Libur-bēli chez Inbi-Ištar; elles figurent au nombre de 210 et ont coûté 1 sicle d'argent.<sup>127</sup>

L'*allānum* qui représente le gland ou une noix comestible est bien attesté dans les sources paléo-assyriennes.<sup>128</sup> De même qu'il désire se procurer des oignons et des poireaux, Ennam-Aššur requiert de son

<sup>118</sup> TC 1, 30: <sup>27</sup> ša 1/3 ma-na KÙ.BABBAR e-zi-za-am <sup>28</sup> za-ku-a-am ša-a-ma-ma, "Achetez pour 1/3 mine d'argent d'*ezizzum* purs/propres".

<sup>119</sup> CCT 1, 8b = EL 1, 64: <sup>12</sup> ka-ar-pá-tám <sup>13</sup> ša dt-iš-pi-im <sup>14</sup> i-du-nu.

<sup>120</sup> BIN 4, 219 = ITPA 55: <sup>3</sup> ... a-na-kam <sup>4</sup> dt-iš-pu-um lá-šu a-na <sup>5</sup> Ur-šu-ú ni-ša-pá-ar-ma <sup>6</sup> dt-iš-pá-am ú-šé-lu-nim, "Ici, il n'y a pas de miel, nous écrirons à Uršu afin qu'ils fassent monter du miel". Pour Matta (localité hittite Manda), voir le texte TC 3, 5, 33-34: dt-iš-pá-am ša Ma-ta. Pour ka/ibitra, cf. kt 93/k 81, P. Garelli et C. Michel, Honey in a newly discovered Old Assyrian Tablet, Anadolu Medeniyetleri Müzesi 1994 Yılı (à paraître).

<sup>121</sup> KTBL 14: <sup>33</sup> ... 3 GÍN KÙ.BABBAR <sup>34</sup> šī-im dt-iš-pi-im al-qé, "J'ai pris 3 sicles d'argent équivalent au prix du miel".

<sup>122</sup> BIN 6, 29: <sup>21</sup> ... 5 SILA LAL <sup>22</sup> ša-qú-ú ú-lá ni-il<sub>5</sub>-qé, "Nous n'avons pas pris les 5 litres de miel-šāqū".

<sup>123</sup> D. Potts, JESHO 27 [1984], 225-271 et J. Bottéro, JAOS 17 [1987], 11-19. Voir également le terme *ukultum* enregistré par W. von Soden avec la traduction "ein Alkalisalz, Soda", AHW. 1404b.

<sup>124</sup> OIP 27, 10, 6 mentionne l'achat de sel pour 3/4 sicle d'argent: ... 1 LÁ 1/4 GÍN <sup>6</sup> KÙ.BABBAR šī-im tá-áb-ti, Kt 73/k 12 = T. Özgüç, op. cit. (cf. note 108) 61, 2, 10 fait état d'une somme de 1/3 sicle et 7 1/2 grains pour du sel: <sup>10</sup> 1/3 GÍN 7 1/2 ŠE a-na tá-áb-tim <sup>11</sup> áš-qúl, tandis que dans un texte de Kaniš CCT 5, 32b, 5, le montant de la dépense en sel est de un sicle d'argent: 1 GÍN KÙ.BABBAR tá-áb-tim. Voir également BIN 4, 3 et la lettre inédite Kayseri 5446 où il est question d'achat ou vente de sel.

<sup>125</sup> RA 80 [1986], 111, <sup>1</sup> 10 GÍN KÙ.BABBAR a-na <sup>2</sup> tá-áb-tim <sup>3</sup> 1/6 GÍN wa-šī-tám. À propos de l'exploitation du sel J.-M. Durand, MARI 6 [1990], 629-634.

<sup>126</sup> TC 3, 109, 6: tá-áb-ti šu-ma <sup>7</sup> 1/2 GÍN.TA dt-na-šī <sup>8</sup> šu-ma lá ki-am <sup>9</sup> li-ib-šī ú-lá <sup>10</sup> dt-e ma-num <sup>11</sup> ša a-na-kam KÙ.BABBAR <sup>12</sup> 10 GÍN ú-lá <sup>5</sup> GÍN <sup>13</sup> i-ša-qú-lu <sup>14</sup> tá-áb-ta-ká <sup>15</sup> a-ma-lá té-er-ti-ká <sup>16</sup> i-ba-šī, K.R. Veenhof, AOATT note 565.

<sup>127</sup> OIP 27, 55: <sup>57</sup> 2 me-at 10 lu-ur-[ma]-tim <sup>58</sup> 1 GÍN KÙ.BABBAR šī-im-šī-na. Le texte inédit Ka 335, pour sa part en mentionne 300: <sup>14</sup> 3 me-at <sup>15</sup> lu-ru-ma-tim.

<sup>128</sup> M.A. Powell, BSA 3 [1987], 148. Notons que ce terme peut également désigner le chêne et l'amande douce.

correspondant à Amkuwa qu'il lui envoie quelques litres d'*allānum*,<sup>129</sup> dans un courrier suivant il insiste et réclame derechef des *allānum*.<sup>130</sup> Il existe plusieurs variétés d'*allānum*, l'une d'entre elles se caractérise par la longueur du fruit.<sup>131</sup> La fréquence de l'*allānum* dans les tablettes paléo-assyriennes où ce fruit est mesuré par jarres incline à penser qu'il est question d'une sorte de noix comestible, ou tout du moins de glands destinés à l'alimentation des animaux.<sup>132</sup>

### 3.4.2. Légumes

Les références à des légumes demeurent rares dans nos sources. Il se peut que les marchands en citent quelques uns dans leurs archives, mais comme nous sommes dans l'incapacité d'en donner une traduction, ces légumes ne sont pas identifiés. Le *kiššinum* est une plante légumineuse qui a été apparentée aux vesces.<sup>133</sup> Ces vesces, vannées comme les céréales, sont également mesurées en jarres et sacs.<sup>134</sup>

## 3.5. Les animaux comestibles

### 3.5.1. La viande

Les archives des marchands de Kaniš font assez peu souvent appel au terme qui désigne la viande en général: *šīrum*; celui-ci se réfère d'ailleurs aussi bien à la viande d'animal comestible qu'à la chair humaine.<sup>135</sup>

"Je ne suis ni un ennemi, ni un étranger; je suis ta chair et ton sang!"

Toutefois, la majorité des emplois de ce mot renvoie vraisemblablement aux ovins qui sont les animaux les plus fréquents dans nos textes.<sup>136</sup> Les scribes ne précisent que très rarement la partie de l'animal qui les intéresse; seuls les termes *karšum* "panse" et *irtum* "poitrine" apparaissent.<sup>137</sup>

"J'ai payé 1/3 sicle 7 1/2 grains pour deux panses... J'ai payé un sicle d'argent pour un pichet de bière et 1/2 poitrine".

Les dépenses en viande ne dépassent d'ailleurs presque jamais le sicle d'argent et accompagnent d'ordinaire des achats d'huile, de pain, céréales ou de boisson.<sup>138</sup> Néanmoins, une notice personnelle de comptabilité enregistre un achat de viande pour un montant de 20 1/2 sicles 7 1/2 grains, viande qui a été envoyée à un certain Musa.<sup>139</sup> Les petites quantités de viande attestées sont certainement directement liées au problème de la conservation; ces diverses dépenses ponctuelles correspondent à des repas pour une

<sup>129</sup> Ci-dessus OIP 27, 5: <sup>4</sup> a-ma-kam a-lá-ni lu 15 SILA <sup>5</sup> lu 10 SILA lu 5 SILA lu 3 SILA a-šar i-ba-šī-ú <sup>6</sup> le-qé-ma "Prends des noix/glands là où il y en a, que ce soit 15 litres, 10 litres, 5 litres, ou 3 litres!"

<sup>130</sup> OIP 27, 6: <sup>5</sup> a-lá-ni er-bi-i tí-a-am-tí <sup>6</sup> ú qí-iš-tám šé-bi-lam, "Envoie-moi des noix/glands, des crevettes et un cadeau!"

<sup>131</sup> TC 1, 97: <sup>2</sup> ... ša-ar-ša-ra-nam <sup>3</sup> a-lá-ni <sup>4</sup> ar-ku-tim. Pour une lecture différente de ce passage, cf. J. Lewy, JAOS 58 [1938], 455.

<sup>132</sup> De tout temps, les glands sont utilisés dans les élevages de porcs. L'*allānum* est une spécialité kanišite d'après une lettre de Tell Rimah/Qaṭṭara, OBTR 122, 15, cf. la recension d'OBTR par B. Gronenberg, ZA 69 [1979], 268 et également le texte OBTR 33.

<sup>133</sup> M. Stol, BSA 2 [1985], 130 sq. Aujourd'hui utilisées comme plante fourragère, ses graines servent à l'alimentation des volailles.

<sup>134</sup> Kt g/k 18: <sup>13</sup> 1 na-ru-uq <sup>14</sup> ki-šī-ni mi-ma <sup>15</sup> a-nim za-az-a-am <sup>16</sup> i-na-dí-ú. Notons que ce légume apparaît dans une notice comptable avec de la paille et de l'huile, TC 3, 176, 15: 5 sicles de *ki-šī-ni*. Plusieurs autres termes pourraient être pris en considération dans cette énumération de denrées comestibles, cependant, leur identification est contestée, ou leurs références trop rares pour être analysées présentement. Le *kišārānum* par exemple désigne un fonctionnaire pour K. Deller, OrNS 37 [1968], 474-475. Voir également le terme *andabšum* identifié comme un légume ou une plante bulbeuse par K.R. Veenhof, VS 26 p 20 à propos de VS 26, 39, 5 et ibid. Mél. Garelli [1991], 293.

<sup>135</sup> Kt b/k 95, K. Balkan, OrNS 36 [1967], 410: <sup>5</sup> lá na-ak-ra-ku lá a-bi-a-ku <sup>6</sup> šī-ir-ká ú da-ma-ká <sup>7</sup> a-na-ku. Pour un emploi similaire de *šīrum* à Mari, cf. J.-M. Durand, MARI 6 [1990], 283 à propos du texte A. 1412: DUMU.MEŠ ekallātum abhū-kunu, šīr-kunu u lipiša-kunu, "Les gens d'Ekallātum sont vos frères, votre chair, votre race ...". Le sang, par ailleurs, est un symbole d'alliance, J.-M. Durand, CRRA 38 [1992], 117.

<sup>136</sup> OIP 27, 5 citée ci-dessus: <sup>7</sup> ... 2 e-tù-dé <sup>8</sup> ká-áb-ru-ti šé-bi-lam šī-ra-am lá i-šu, "Envoie-moi deux bœufs sauvages gras: je n'ai pas de viande!"

<sup>137</sup> BIN 4, 157: <sup>15</sup> 1/3 GÍN 7 1/2 ŠE <sup>16</sup> a-na 2 kār-šī: áš-qúl ... <sup>40</sup> 1 GÍN KÙ.BABBAR ... <sup>42</sup> a-na ki-ri-im ú 1/2 ir-tim <sup>43</sup> áš-qúl.

<sup>138</sup> KUG 26, 22: 2 sicles 15 grains pour un *kirrum* et de la viande, TTC 16, 7: 1 1/2 sicle, prix de la viande, de l'huile et de l'orge, RA 59 [1965], 39: 1/2 sicle pour du pain et de la viande, autant pour de la viande, du combustible et un *kirrum*, et 2/3 sicle pour de la viande, TC 3, 123, 6: un sicle pour de la viande et BIN 4, 171, 3: 1/4 sicle et 7 1/2 grains pour de la viande.

<sup>139</sup> P. Garelli, RA 59 [1965], 39, 37-38.



journee pris au cours d'un déplacement. Il arrive également que de la viande représente le salaire en nature versé à des employés.<sup>140</sup>

La documentation paléo-assyrienne cite trois espèces animales comestibles: ovins, bovins et suidés. Alors que le même mot *alpum* signifie à la fois "le bœuf" et "les bovins", les marchands utilisent deux termes différents pour "le mouton" et "les ovins", respectivement *emmerum* et *šenum*. Dans sa lettre à Waršamma, prince de Kaniš, Anum-Hirbi, prince de Māma, a recours à ce terme collectif pour désigner la race ovine, ou le petit bétail, parallèlement à la race bovine.<sup>141</sup>

"Le Taišaméen s'abattit sur mon pays, il détruisit douze de mes cités, et prit leurs (troupeaux) de bovins et d'ovins ...".

### 3.5.2. Les ovins

Les marchands de Kaniš incluent les moutons dans leurs transactions commerciales faisant appel aussi bien à l'idéogramme sumérien UDU qu'au mot akkadien *emmerum*. Ils ne manient pas moins d'une dizaine d'autres termes, également appliqués à cet animal, relatifs à son origine géographique, son sexe, son âge ou son espèce. Si les archives épistolaires demeurent à peu près muettes sur ces animaux et leur élevage, les notices comptables offrent, en revanche, de nombreux renseignements sur les achats, ventes ou répartitions d'ovins à l'unité ou en troupeaux. Cependant, dans une lettre qu'il envoie à ses représentants, Inbi-Ištar leur demande de constituer un troupeau de 60 têtes incluant 10 mâles et dont le prix d'achat compris entre 2/3 et 3/4 sicle à l'unité ne doit en aucun cas excéder le sicle d'argent.<sup>142</sup> Obéissant à leur patron, les représentants d'Inbi-Ištar rédigent en plusieurs exemplaires à son attention le détail de leurs acquisitions: ils ont finalement obtenu 49 moutons dont 9 béliers et 8 moutons-*lakānum* pour un prix total de 5/6 mine 7 1/4 sicles d'argent, soit pour environ 1 1/6 sicle la bête.<sup>143</sup> Quelques memorandum, malheureusement très concis, retracent des transactions opérées sur des troupeaux de taille équivalente, d'une cinquantaine de têtes ou même davantage;<sup>144</sup> d'autres, plus complets, détaillent la liquidation d'un troupeau.<sup>145</sup>

"Sur les 11 moutons que Hapuala m'a conduits, 4 moutons ont été vendus pour 17 sicles d'argent, 2 moutons ont été vendus pour 9 1/4 sicles (d'argent), un mouton a été vendu pour 4 1/6 sicles (d'argent), j'ai vendu un mouton pour 3 2/3 sicles 15 grains (d'argent), j'ai vendu un mouton pour 5 sicles d'argent et 2 moutons ont été abattus dans notre auberge".

Selon ce document le prix de la bête fluctue entre un peu plus de 3 2/3 sicles et 4 2/3 sicles d'argent. Or plusieurs autres tablettes nous offrent des prix inférieurs ou avoisinant le sicle d'argent.<sup>146</sup> Il y a de fortes présomptions pour que les animaux vendus par Hapuala soient des moutons d'âge mûr tandis que les prix inférieurs ou égaux au sicle correspondent à ceux de l'agneau. Celui-ci n'est qu'exceptionnellement désigné par le terme *kulūmum*,<sup>147</sup> la plupart du temps il apparaît sous l'appellation très générale *em-*

<sup>140</sup> TC 2, 53: 8' ... 1 1/6 GIN a-na 9' šī-ri-im a-na ša-pi-lá-ti-im<sup>10</sup> ša ú-tá-tám iz-bi<sub>4</sub>-lu-ni-ni, "1 1/6 sicle (d'argent) pour la viande (destinée) aux employés qui ont transporté les céréales".

<sup>141</sup> K. Balkan, Letter of King Anum-Hirbi of Mama to King Waršamma of Kanish, TTKY VII. ser., No. 31<sup>a</sup> [1957], 6: 19' ú Ta-i-ša-ma-i-ú-um<sup>20</sup> a-na ma-ti-ia im-qú-ta-ma<sup>21</sup> 12 a-lá-mi-e-a úb-ta-lí-iq<sup>22</sup> al-pi-šu-nu ú šé-ni-šu-nu<sup>23</sup> il-s-té-qé. Notons cependant que le sumérogramme UDU qui représente le mouton est aussi employé en apposition à GU<sub>4</sub> "les bovins", CCT 3, 8a, 34: a-na GU<sub>4</sub> HI-A ú UDU<sup>HI-A</sup> ih-da.

<sup>142</sup> CCT 2, 18: 21' 50 e-me-re 10 e-tú-de<sub>8</sub>-e\*<sup>22</sup> a-dí: a-ša-pá-ra-ku-ni: li-ta-qé-ma<sup>23</sup> li-zi-zu: iš-tú 2/3 GIN ("érasure")<sup>24</sup> 1\* LA 1/4 GIN 1 GIN ša-qí-il<sub>5</sub>-ma<sup>25</sup> 1 GIN.TA: li-im-qú-tú-ni-kum, "Jusqu'à ce que je t'écrive, prends 50 brebis et 10 béliers, afin qu'ils soient prêts. Paie (pour les moutons un prix allant) depuis 2/3 sicle ou 3/4 sicle jusqu'à un sicle. Qu'ils te reviennent au maximum à un sicle pièce!"

<sup>143</sup> OIP 27, 55, 4-6 = BIN 4, 162, 5-7: 49 e-me-ru šA.BA 9 e-tú-du-ú 8 la-á-ká-nu šī-im-šu-nu 5/6 ma-na 7 1/4 GIN KÜ.BABBAR. L. Matouš, StOr 46 [1975], 193-203, et TC 1, 48, 17. Un autre document nous renseigne sur le devenir de 14 moutons; 13 d'entre eux ont été vendus pour 1/2 mine 1 1/6 sicle et le dernier fut abattu à l'occasion d'un repas funéraire (CCT 1, 23, 28-33).

<sup>144</sup> Kt 89/k 244 cite deux troupeaux de respectivement 60 et 74 têtes.

<sup>145</sup> BIN 4, 157: 11 UDU ša Ha-pu-a-lá-ir-dí-a-ni<sup>2</sup> šA.BA 4 UDU: a-na 17 GIN KÜ.BABBAR<sup>3</sup> ta-ad-nu 2 UDU a-na 9 1/4 GIN<sup>4</sup> ta-ad-nu 1 UDU a-na<sup>5</sup> 4 1/6 GIN ta-dí-in<sup>6</sup> 1 UDU 3 2/3 GIN 15 šE a-dí-in<sup>7</sup> 1 UDU a-na 5 GIN a-dí-in<sup>8</sup> 2 UDU i-na É ub-ri-mi<sup>9</sup> tá-áb-hu.

<sup>146</sup> 1/6 sicle: KTK 57, 7-8, TC 3, 155, 5-6, 1/2 sicle: CCT 5, 35c, 5, 2/3 sicle: TuM 1, 25g, 5, 6, 1 sicle: TuM 1, 25g, 4, 1 1/6 sicle: TuM 1, 25g, 4-5 ...

<sup>147</sup> OIP 27, 18a, 17: 2 al-pé-e ú ku-lu-ma-am, "2 bœufs et un agneau".

*merum*, confondu avec l'adulte, le mâle et la femelle. De même l'animal devait valoir plus ou moins cher en fonction de sa variété ou de sa qualité.

Les marchands emploient néanmoins le terme *etūdum* qui se réfère traditionnellement au mâle, et donc au bélier;<sup>148</sup> celui-ci n'est pas uniquement recherché pour la reproduction des troupeaux, mais également pour l'alimentation.<sup>149</sup> Le mouton-*lakānum*, tout comme le bélier, est comptabilisé à part au sein d'un troupeau;<sup>150</sup> il pourrait se caractériser par son âge, son sexe ou un éventuel traitement de l'animal. Une longue liste fragmentaire donne en alternance une vingtaine de fois un mouton-*lakānum*, à trois reprises un mouton-*šalinnum* et plusieurs lots de cinq mines de laine, chaque élément étant associé à un nom propre anatolien; elle correspond sans doute à une répartition de moutons et laine ou encore à l'inventaire d'un troupeau appartenant à divers individus.<sup>151</sup> Nous ne savons rien du mouton-*šalinnum*, assez peu courant en paléo-assyrien, si ce n'est que 3 moutons-*šalinnum* et 8 autres moutons coûtent 15 1/2 sicles d'argent,<sup>152</sup> et qu'il existe une variété de vêtement du même nom,<sup>153</sup> peut-être s'agit-il d'un animal dont l'attrait principal est sa laine? Le mouton-*utba/urum* intervient presque systématiquement dans des documents très abîmés, parfois précédé du sumérogramme du mouton.<sup>154</sup> En revanche, le mouton-*šuppum*, particulièrement bien documenté dans les archives des marchands de Kaniš, apparaît essentiellement parmi les intérêts en nature des reconnaissances de dettes établies entre Anatoliens ou encore au sein des emprunts eux-mêmes; rarement seul, il intervient le plus souvent par paire en compagnie de miches de pain.<sup>155</sup> Le mouton-*šuppum* se distingue par sa couleur blanche et sa toison bouclée, c'est un mouton d'élevage.<sup>156</sup> Cette espèce, abondamment attestée dans les sources anatoliennes proviendrait à l'origine d'Akkad; mais les spécimens de cette région ne sont pas toujours bien portants à leur arrivée en Asie mineure.<sup>157</sup> Enfin, deux lettres expédiées par Inbi-Ištar à ses collaborateurs font allusion à des moutons s/zitlunéens appartenant à Atata,<sup>158</sup> ces animaux seraient originaires d'une localité anatolienne de ce nom.<sup>159</sup>

### 3.5.3. Les bovins

Au contraire du mouton, le bœuf est désigné en paléo-assyrien par un seul mot: GU<sub>4</sub>/*alpum*. Souvent comptabilisé à l'unité, cet animal est relativement onéreux et les spécimens à moins de dix sicles sont ex-

<sup>148</sup> Cf. ci-dessus note 143, BIN 4, 162, 6 = OIP 27, 55, 4 et CCT 2, 18, 21 note 26. Notons qu'une incantation paléo-assyrienne inédite découverte en 1990 mentionne que le terme *etūdum* est un symbole de virilité.

<sup>149</sup> OIP 27, 5: 7' ... 2 e-tú-dé<sup>8</sup> ká-áb-ru-ti šé-bi<sub>4</sub>-lam, "envoie-moi 23 béliers gras" et du même auteur OIP 27, 6, 9: 2 e-tú-dé-e SIG<sup>5</sup>im, [li]-il<sub>5</sub>-qé-ma, "Prends deux béliers de bonne qualité". À Tello, la proportion de béliers dans un troupeau est souvent supérieure à la moyenne, tandis que les brebis en forment le tiers; agneaux, agnelles et chevreaux complètent l'ensemble, cf. B. Lafont et F. Yildiz, TCTI 1, 623 et 632. Ces chiffres indiquent clairement que le bélier est élevé en grande partie pour les sacrifices divins et l'alimentation.

<sup>150</sup> BIN 4, 162, 6 = OIP 27, 55, 5, ci-dessus note 143.

<sup>151</sup> TC 3, 191: lá-ká-nu-um aux lignes 2' à 14', 16'-17', 18', 21'-22' et 24', ša-li-nu-um aux lignes 25', 26' et 28' puis 5 mines de laine. Notons que *Lakānum* est aussi employé comme nom propre BIN 4, 204, 3-7.

<sup>152</sup> CCT 1, 23: 23 15 1/2 GIN KÜ.BABBAR šī-im 8 e-me-/[r]e<sup>24</sup> ú 3 ša-li-ni. Selon P. Garelli, RA 52 [1958], 43 note 3, il s'agirait plutôt d'un tissu.

<sup>153</sup> CCT 5, 36a se présente comme une liste d'étoffes et de vêtements, on y trouve la mention: 31' ... 2 TUG<sup>32</sup> ša-lá-né.

<sup>154</sup> BIN 6, 52, 4, 17: 1 UDU ut-bu-ru-/um ou TC 3, 113: ut-ba-ri-šu.

<sup>155</sup> On trouve deux moutons-*šuppum* et du pain dans les reconnaissances de dettes ICK 1, 29, 12-13, KKS 8, 4-5, Kt d/k 18b, 3-4, 34, 10-11, 1 mouton-*šuppum* et du pain dans Kt d/k 30b, 9-11, 44, 7-8, 45, 9-10 et KTK 94, 6-7. Le document KTK 86 note un intérêt de pas moins de 6 moutons-*šuppum*. Notons que le terme *šuppum* apparaît le plus souvent précédé du prédéterminant UDU.

<sup>156</sup> CAD § 249b, J. Lewy, EL 1, 50 note c et K.R. Veenhof, AOATT 99, note 165: sa couleur est indiquée par son sumérogramme UDU.BABBAR = "mouton blanc". Notons que dans le document ICK 1, 172, la lecture<sup>14</sup> 2 UDU<sup>HI-A</sup> šú-pu-tim šu-ru-tim, semble improbable. D'une part cet animal ne peut être foncé, d'autre part le pluriel de *šuppum* en *šuppūtum* n'est pas attesté. La lecture de W. von Soden, AHW. 1113a: e'-bu-tim (dicke<sup>1</sup>) ne nous paraît cependant pas possible car le terme *ebūm* "épais" n'apparaît qu'aux époques tardives.

<sup>157</sup> CCT 5, 32a: 13' ... 14 UDU<sup>HI-A</sup> 14 šú-pu-ú ra-qú-tum<sup>15</sup> ša a-ká-dí-i, "14 moutons-*šuppum* efflanqués akkadiens". D'autres par contre sont vigoureux: P. Garelli et D. Kennedy, RHA 66 [1960], 39, l. 10, 10 šú-pu SIG<sub>5</sub>.

<sup>158</sup> TC 3, 61: 9' ... 1 UDU<sup>10</sup> si-it<sup>11</sup>-lu-ni-a-am iš-tí<sup>11</sup> A-ta-ta e-ri-šu-ma et CCT 2, 18, 26.

<sup>159</sup> Kh. Nashef, RGTC 4, 97, identifie Sitluna à Silu<sup>2</sup>una, BIN 6, 226b, 12.

ceptionnels;<sup>160</sup> le prix du bœuf fluctue entre 1/6 et 1/3 de mine ou plus d'argent.<sup>161</sup> Le bœuf est donc un animal précieux, compris dans le cheptel du kanišite, il est inclus dans les clauses de garanties sur les possessions imposées aux Anatoliens lors de leurs emprunts.<sup>162</sup>

"Puzur-Aššur a (en créance) 3 mines d'alliage d'argent-*liti* de bonne qualité sur Atapila, Alawašhi, sa femme, ses fils, ses bœufs, ses champs et tout ce qu'il possède".

Le bœuf n'est d'ailleurs pas toujours affecté à la table des hommes,<sup>163</sup> attelé au chariot il hale toute sorte de produits, céréales, bois ou roseaux.<sup>164</sup> Cependant, l'animal engraisé a davantage de succès dans les transactions, et les créanciers ou dépositaires précisent si leur bœuf est bien en chair.<sup>165</sup> Hormis la viande, le cuir d'un animal rapporte un peu plus d'un sicle d'argent,<sup>166</sup> et le beurre clarifié apparaît dans une reconnaissance de dette.<sup>167</sup>

### 3.5.4. Les porcs

Les porcs, quoiqu'élevés en troupeaux par les habitants d'Asie mineure, sont peu attestés dans nos sources,<sup>168</sup> le prix et l'origine géographique de l'animal demeurent inconnus. Une expérience malheureuse survint à un commerçant du nom d'Išimea qui croisa la route d'un porc emballé et se cassa la jambe.<sup>169</sup> Une lettre d'Aššur-nādā à Šišahšušar révèle l'utilisation du lard.<sup>170</sup>

### 3.5.5. Les plats de viande

Une fois abattue, la bête ne se garde guère, et le sel ou la cuisson sont les seuls moyens connus par les habitants de Kaniš pour la conserver quelque temps. Le *silqum* fait partie d'une distribution de biens consommables à différents individus; il est joint à de la bière.<sup>171</sup> Selon J.-M. Durand, il s'agit d'un ragoût ou d'une daube préparé à base de mouton.<sup>172</sup> D'autres documents rapportant des dépenses effectuées à l'oc-

<sup>160</sup> Un bœuf revient à 7 1/2 sicles dans KTP 28, 12, 6 1/3 sicles dans TC 2, 53, 17<sup>1</sup>-18<sup>1</sup>, et même à 4 2/3 sicles dans RA 59 [1965], 39, 23; sans doute s'agit-il là d'animaux très jeunes ou de mauvaise qualité. À notre connaissance, il n'existe qu'une seule référence au terme *mūrum* "veau" dans les tablettes paléo-assyriennes disponibles, KTS 1, 3a, 4. De même, les vaches n'apparaissent pas, or elles constituent sans doute la majorité des troupeaux; il faut donc comprendre par GU<sub>4</sub> à la fois veaux, vaches, génisses, taureaux, bœufs ...

<sup>161</sup> Prix du bœuf: 10 2/3 sicles BIN 4, 157, 12, 12 sicles KTBL 14, 32, 18 1/2 sicles ibid. 35, 1/3 mine 2 5/6 sicles KTS 1, 52a, 13 et 1/3 mine 3 1/6 sicles ibid. 15-16. Notons que selon KUG 27, 50, 2 bœufs et des céréales ont été achetés pour 1 mine d'argent. Dans le cas présent, le marchand aurait acquis simultanément les bœufs et leur subsistance; en effet, selon J.-M. Durand et D. Charpin, "Remarques sur l'élevage intensif dans l'Iraq ancien", L'archéologie de l'Iraq, C.N.R.S. [1980], 133, SE, dans le sens de grain, est l'aliment par excellence des animaux d'élevage dans les textes d'Ur III.

<sup>162</sup> TC 3, 238a: <sup>1</sup> 3 *ma-na* KÜ.BABBAR <sup>2</sup> *li-ti*: SIG<sub>5</sub> <sup>3</sup> *i-šé-er*: *A-ta-pi-lá* <sup>4</sup> *A-<lá>-wa-áš-bi a-ší-tí-šu* <sup>5</sup> *me-er-e-šu*: *al-pi-šu* <sup>6</sup> *eq-la-tim*: *ù mi-ma* <sup>7</sup> *i-šu-ú-ú* <sup>8</sup> *Puzur<sub>4</sub>-a-šūr* <sup>9</sup> *i-šu*, il s'agit là d'une sorte d'hypothèque sur les possessions. Cf. à ce sujet K.R. Veenhof, BBVO 1 [1982], 147-160.

<sup>163</sup> Le bœuf est abattu pour être mangé dans BIN 6, 149: <sup>7</sup> 2/3 GIN KÜ.BABBAR *a-na mu-ší-/šu* <sup>8</sup> *ša al-pá-am* <sup>9</sup> *ni-iš-bu-hu-ni*, "2/3 sicle d'argent au fonctionnaire-*mūšú* lorsque nous avons abattu son bœuf".

<sup>164</sup> Kt f/k 62, K. Balkan op. cit. note 56, p. 38 reconnaissance de dette concernant un emprunt en céréales et gruau, les céréales doivent être remboursées à la moisson <sup>10</sup> *ú al-pu-šu-nu* <sup>11</sup> *i-ša-du-du-nim*, "et leurs bœufs tireront (le chariot)", voir de même VAT 13532 citée par CAD Š I, 23a.

<sup>165</sup> CCT 1, 33b: <sup>8</sup> ... 1 GU<sub>4</sub> <sup>9</sup> *ma-ar-ú-um*, "un bœuf gras", ou encore M.T. Larsen et E. Møller, Mél. Garelli [1991], 227: <sup>7</sup> <sup>1</sup> 1 GU<sub>4</sub> *ma-ar-am* en guise d'intérêt dans une reconnaissance de dette. De même, l'animal sain est recherché de préférence, TC 2, 47: <sup>20</sup> GU<sub>4</sub> <sup>HI-A</sup> <sup>21</sup> SIG<sub>5</sub>.

<sup>166</sup> KTBL 3: <sup>14</sup> ... 6 *me-at* <sup>15</sup> *maš-ki al-qé* 1 1/6 GIN.TA, sur le commerce du cuir cf. CCT 2, 18, 28, CCT 5, 28b, 12-13, TC 3, 177, 1 ...

<sup>167</sup> BIN 6, 251 = ACMI 99: <sup>26</sup> 12 SILA I.NUN.

<sup>168</sup> CCT 5, 26a cité ci-dessus note 25.

<sup>169</sup> L29-58 = POAT 24 = ACMI, 76: <sup>5</sup> *sú-ub-ri wa-áš-ba-/ak-ma* <sup>6</sup> *iš-tí a-ni-ú-tim* <sup>7</sup> *a-na wa-ša-e-ma* <sup>8</sup> *hu-zi-ru-um e-gi<sub>5</sub>-ri-ma* <sup>9</sup> *am-qú-ut-ma šé-pí* <sup>10</sup> *áš-té-be-er-ma*, "Mon *subrum* se trouvait ici, (j'étais sur le point) de partir avec ceux-ci (lorsqu'un porc se mis en travers de ma (route), je suis tombé et me suis cassé la jambe!"

<sup>170</sup> TC 2, 47 ci-dessus note 165 et <sup>4</sup> 55 *ma-na* I.KAL <sup>5</sup> *ša hu-zi-ri-im*, "55 mines de graisse de porc". Une lettre inédite conservée à Konya mentionne également cette graisse animale: *i-Gi<sub>5</sub> ša i-SAH* (trans. D. Owen, CAD N/1, 1426). Notons que les porcs n'engraissent pas suffisamment, il est conseillé de s'en débarrasser BIN 6, 35-37: <sup>35</sup> *šu-ma hu-zi-ru*: *lá i-kà-b[i<sub>4</sub>-ru]* <sup>36</sup> *a-ší-mi-im*: *dí-na-šu-nu šu-ma* <sup>37</sup> *kà-bi<sub>4</sub>-ru*: *li-zi-zu*.

<sup>171</sup> CCT 5, 33a, lignes 1 et 10: *š-íl<sub>5</sub>-qám* 1 *ki-ra-am* et lignes 3, 5 et 12.

<sup>172</sup> J.-M. Durand, ARMT 21, 73 et le texte ARMT 21, 75, 6. Parmi les offrandes énumérées dans le texte PBS 13, 61, 10 de Nippur, on trouve 1 UDU.Ú *šl-qum*, "un mouton engraisé sur prairie pour du ragoût". Notons qu'au sein de cette même liste,

casation de repas de voyage ou d'invitation font référence au terme *bušalum* éventuellement joint à de la bière. Construit à partir du verbe *bašalum* "cuire, rôtir", *bušalum* représentent vraisemblablement de la viande grillée ou rôtie; les dépenses en *bušalum* s'échelonnent entre 1/6 sicle et 1/2 sicle.<sup>173</sup>

"1/6 sicle pour de la (viande) rôtie, le lendemain 1/6 sicle pour de la (viande) rôtie à son retour et 1/6 sicle pour de la (viande) rôtie en plus que nous avons envoyée à sa demeure".

Ces petites dépenses en viande semblent correspondre à la consommation d'une journée pour plusieurs personnes.

## 4. Les consommateurs et leurs archives

En définitive, malgré le type spécifique de documentation que l'on possède pour illustrer la période paléo-assyrienne — entièrement orientée vers le commerce à longue distance avec l'Anatolie —, il s'avère fructueux de glaner des renseignements sur la vie quotidienne des marchands, et dans le cas présent, sur leur alimentation.

### 4.1. Les sources

Seule une fraction des tablettes paléo-assyriennes retrouvées sur le site de l'ancienne ville de Kaniš met en lumière les coutumes alimentaires de leurs propriétaires. Ces tablettes appartiennent à des catégories biens définies, à savoir quelques lettres, des reconnaissances de dettes, des listes de distributions, et des memorandum récapitulant les dépenses d'un voyage. Les rares missives concernées mentionnent des achats de denrées brutes ou transformées dont la nature exacte et la quantité ne sont que très rarement précisées. Les reconnaissances de dettes n'illustrent qu'un type très particulier de produits comestibles. Les emprunts portent exclusivement sur des céréales et gruaus, et les intérêts en nature citent principalement le pain et une espèce de mouton très répandue. Les répartitions de rations, salaires ou denrées, souvent trop succinctes, ont perdu pour nous leur signification première et produits et noms propres s'y voient juxtaposés sans aucun commentaire. Les rares textes notifiant des dépenses effectuées au cours d'un déplacement mentionnent en vrac l'achat d'aliments et les circonstances de ces emplettes, omettant les quantités acquises, le nombre de consommateurs et de repas prévus.

### 4.2. Les individus

Les textes analysés au cours de cette étude, exceptés ceux mentionnant isolément un aliment, présentent des liens certains entre eux. En effet, différents groupes de personnages semblent plus particulièrement concernés par le domaine alimentaire. Ainsi, les femmes des marchands assyriens de la première génération du *kārum* II de Kaniš, demeurées seules à Aššur, ne cessent d'écrire des lettres éplorées à leurs époux partis à l'aventure en Asie mineure. Cette correspondance apporte des informations quant à la gestion des maisonnes d'Aššur: achats et stocks de céréales, préparations culinaires et autres problèmes domestiques.

Les quelques notices relatives à des frais de voyage ont été pour la plupart réunies et analysées par K. Deller dans un article de recension; son propos concernait alors la ville de Šanā, mentionnée dans plusieurs de ces documents, qu'il identifiait à Wahšūšana.<sup>174</sup> De fait, certaines similitudes entre ces différents textes permettent de supposer qu'ils appartiennent tous à une même archive. Plusieurs personnages font de fréquentes apparitions dans ces tablettes; parmi eux, Hapuala est presque systématiquement présent.

entre viande et bière on trouve le mets *turuhtānum*, ligne 13; il pourrait également s'agir d'une préparation culinaire à base de viande. À Mari, le transport de la viande est effectué dans des paniers d'osier, J.-M. Durand, ARMT 26/1, p. 52 à propos du texte 186. Lorsque l'expédition est prévue sur un long trajet, la viande subit au préalable un procédé de conservation, elle est en quelque sorte boucanée; ceci permet de la faire voyager en caravane durant plus d'une dizaine de jours, ARMT 1, 66 et G. Ozan, Mémoires de NABU 3, Paris 1994, 151-157.

<sup>173</sup> TC 1, 78: <sup>7</sup> 1/2 GIN *a-na bu-ša-li* <sup>8</sup> *áš-qúl* ... <sup>11</sup> 1/4 GIN *a-na bu-ša-li* <sup>12</sup> *áš-qúl*, BIN 4, 171: <sup>5</sup> 1/3 GIN 7 1/2 SE *a-na bu-ša-lim* et BIN 4, 157: <sup>30</sup> ... 1/6 GIN *a-na* <sup>31</sup> *bu-ša-li* 1/6 *i-na ša-ni-im* <sup>32</sup> *u<sub>4</sub>-m<sub>4</sub>-im a-šu-ta-ru-i-šu a-bu-ša-li* <sup>33</sup> 1/6 GIN *a-na bu-ša-li-ma* <sup>34</sup> *ša a-na bi<sub>4</sub>-tí-šu*. Notons l'existence d'un plat d'"oiseau rôtie" dans une tablette paléo-babylonienne: *ba-áš-lum*<sup>MUSEN</sup>, B. Landsberger, WO 3 [1966], 250.

<sup>174</sup> K. Deller, recension de K. Hecker, KUG, OrNS 37 [1968], 471-476. Il fait de Šanā une forme courte de Wahšūšana et de Wahšua, le dieu tutélaire de cette ville.

Dans une lettre qu'il expédie entre autres à Innāya, Aššur-malik se plaint de ce qu'un individu du nom de Hapuala, berger de la princesse, ne lui doit pas moins de 12 1/2 mines d'argent et 100 sacs d'orge depuis plus de 4 ans.<sup>175</sup> Un tel emprunt en céréales s'explique aisément par l'occupation principale de Hapuala, à savoir l'élevage. Un autre document enregistre une dette de 19 sacs de bon blé de Hapuala et Talia envers Imdilum.<sup>176</sup> En tant que berger, Hapuala a la charge de moutons et les 11 bêtes qu'il a apportées à l'auteur de la notice BIN 4, 157 ont été vendues ou abattues (cf. ci-dessus note 145). Plusieurs de nos memorandum couvrant des dépenses en victuailles font allusion à des versements en argent à Hapuala; ainsi il reçoit 4 1/2 sicles sur un total de 10 1/2 sicles d'argent consacrés à l'achat de bière, de blé, de paille et de bois,<sup>177</sup> cette somme correspond sans doute à l'achat d'un animal auprès de Hapuala. Dans le texte KTS 1, 51a Hapuala reçoit 1/3 sicle pour le pain qu'il a apporté.<sup>178</sup> En revanche, il verse lui-même une certaine somme d'argent et, à l'occasion du règlement, les destinataires de l'argent lui servent un repas composé de bière et de viande.<sup>179</sup>

Attaché au service de la princesse de Kaniš, Hapuala a la responsabilité du cheptel du palais de Kaniš; cette qualification lui octroie la possibilité de négocier des emprunts non négligeables avec ses plus riches compatriotes soit dans le cadre de la gestion de sa charge soit à titre personnel. Son capital serait géré par les auteurs des notices comptables anonymes qui établissent scrupuleusement le détail des opérations qu'ils mènent.<sup>180</sup> Les activités professionnelles de Hapuala interfèrent donc directement avec le domaine de l'alimentation.

Les commerçants anatoliens, pour leur part, nous offrent leurs nombreuses reconnaissances de dettes portant sur des emprunts de céréales avec des intérêts calculés en nature. Plutôt agriculteurs à l'origine, de par leur présence sur le terrain, ils participent au commerce à longue distance instauré par les Assyriens, mais leur occupation première demeure l'agriculture et le commerce local. Ainsi, leurs archives privées diffèrent considérablement de celles des marchands assyriens, essentiellement tournées vers le commerce: on y trouve toutes sortes de documents reflétant la vie quotidienne de fermiers: actes de ventes de champs, emprunts de céréales ou contrats divers.

En définitive, le regroupement de nos sources en catégories restreintes et leur appartenance à un nombre de personnes limité impliquent que certains produits soient bien documentés, tandis que d'autres ne le sont pas du tout. Toute denrée faisant l'objet d'un commerce plus ou moins intense apparaît dans les archives des habitants de Kaniš tels les céréales, les pains distribués comme rémunération, les moutons ou la boisson sous la forme de *kirrum*. En revanche, les aliments saisonniers cultivés dans les jardins sont presque complètement absents; comme les fruits et les légumes, ils sont produits et transformés dans les foyers et se conservent sur de courtes durées seulement. Par ailleurs, les Assyriens arrivant en Anatolie

<sup>175</sup> ICK 1, 13 = ITPA 159: <sup>5</sup> 12 1/2 *ma-na* KÙ.BABBAR <sup>6</sup> *ù 1 me-at na-ru- / uq* <sup>6</sup> *še-am*: *Ha-pu-a-lá: re-i-um* <sup>7</sup> *ša ru-ba-tim ha-bu-lam* ... <sup>10</sup> *iš-tù* MU 4.ŠE : *ki-ma a-wa-at* <sup>11</sup> *Ká-ni-iš* : *a-na sí-ib-tim* <sup>12</sup> *i-lá-ak-šu-um*, "Hapuala, le berger de la princesse me doit 12 1/2 mines d'argent et 100 sacs d'orge ... Depuis 4 ans, (l'argent) va pour lui à intérêt selon le taux de Kaniš!". Il existe un homonyme de Hapuala, prêtre de profession: ICK 1, 181, 22: [*Ha*]-*pu-a-lá* GUDU<sub>4</sub>. La princesse de Kaniš est également attestée par la missive ATHE 62, 35.

<sup>176</sup> ICK 1, 93 = ACMI 61. D'autres dettes de Hapuala apparaissent dans les textes AKT 1, 67 et ICK 1, 106. En revanche, Hapuala est le créancier pour plusieurs personnes de 10 sacs d'orge dans BIN 4, 143.

<sup>177</sup> KTK 68: <sup>4</sup> 10 1/2 GÍN KÙ.BABBAR *i-dí-nu-nim* <sup>5</sup> ŠA.BA 4 1/2 GÍN KÙ.BABBAR *a-na* <sup>6</sup> *Ha-pu-a-lá a-dí-in* <sup>7</sup> 2 1/2 GÍN KÙ.BABBAR *š-i-im* <sup>8</sup> 6 *ki-ra-tim áš-qúl* <sup>9</sup> 1 GÍN KÙ.BABBAR *a-na ša-ar-ša-ra-nim* <sup>10</sup> *ar-ša-tim* <sup>11</sup> *áš-qúl* 2/3 GÍN KÙ.BABBAR <sup>12</sup> *š-i-im* : *pá-e* : *áš-qúl* ... <sup>14</sup> ... 15 ŠE : *a-na e-še-e* <sup>15</sup> *áš-qúl*.

<sup>178</sup> L. 12-13: <sup>12</sup> 1/3 <sup>7</sup> GÍN *a-na* NINDA *ša* <sup>13</sup> *Ha-pu-a-lá ub-lu*, dans ce même texte, il touche de l'argent de la part d'un certain Pilah-Aššur en échange de menuiserie (l. 24-25) et TC 2, 53, 2'-3'.

<sup>179</sup> KUG 26: <sup>22</sup> 2 GÍN 15 ŠE KÙ.BABBAR *a-ki-ri-im* <sup>23</sup> *ú š-i-ri-im i-nu-mi* *Ha-pu-a-lá* <sup>24</sup> KÙ.BABBAR *iš-qú-lu-ni-a-ti-mi*, ou encore TC 2, 53: <sup>23</sup> ... 2 GÍN 15 ŠE *a-ki-[ra-tim]* <sup>24</sup> [*i-nu-mi*] *Ha-pu-a-lá* KÙ.BABBAR *iš-qú-lu*, "2 sicles et 15 grains d'argent pour des *kirrum* de bière lorsque Hapuala a versé l'argent." À la suite de cette dépense, l'auteur anonyme consigne l'achat de bière lors de la prestation d'un serment pour "la dame" *awiltum*, celle-ci ne fait certainement qu'une seule avec la princesse mentionnée dans ICK 1, 13.

<sup>180</sup> KUG 26: <sup>1</sup> *i-na* 6 *ma-na* KÙ.BABBAR *ša iš-ti* <sup>2</sup> *Ha-pu-a-lá ni-il-s-qé-ú*, "Sur les 6 mines d'argent que nous avons reçues de Hapuala ..." s'ensuit toute une liste de dépenses.

ont essayé d'adapter leur vocabulaire aux réalités existant sur place et ont emprunté quelques mots à la population indigène: il existe dès lors un décalage entre la réalité définie par un mot akkadien et la denrée désignée ainsi par les marchands en Anatolie.